



HAL
open science

Pédagogie et pédagogues en Dauphiné au XVIIIe siècle, d'après les collections de la Bibliothèque Municipale de Grenoble

Margaux Bornat

► **To cite this version:**

Margaux Bornat. Pédagogie et pédagogues en Dauphiné au XVIIIe siècle, d'après les collections de la Bibliothèque Municipale de Grenoble. Histoire. 2013. dumas-01147412

HAL Id: dumas-01147412

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01147412>

Submitted on 30 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Margaux Bornat

Pédagogie et pédagogues en Dauphiné au XVIIIème siècle,

D'après les collections de la Bibliothèque Municipale de Grenoble

Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Spécialité : Histoire des relations et échanges culturels internationaux de l'Antiquité à nos jours

Parcours : Métiers de l'enseignement de l'histoire et de la géographie

Sous la direction de M. Alain BELMONT

Année universitaire 2012-2013

Remerciements :

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire Monsieur Belmont pour ses précieux conseils, ses directives utiles et sa disponibilité sans lesquels ce travail n'aurait pas pu être mené à bon port.

Mes remerciements vont également à Madame Bois-Delatte qui a gentiment pris de son temps pour m'aider à m'orienter dans mon travail ainsi qu'à tout le personnel de la Bibliothèque Municipale d'étude et d'information de Grenoble pour leur accueil et leur disponibilité.

Sommaire :

Introduction :	5
1) Partie 1 : Les livres pour enfants du XVIIIème siècle à la BMG.....	6
Chapitre 1 : La démarche adoptée pour les recherches	6
1) Dresser la liste des ouvrages	6
2) Une source insoupçonnée : les ex-libris	7
Chapitre 2 : Une production riche et variée	8
1) Fonds ancien général et fonds dauphinois.....	9
2) Des lieux d'édition divers, des auteurs récurrents et parfois célèbres, des « best-sellers »	9
3) Un panel représentatif de la pédagogie du XVIIIème siècle : entre permanences et mutations	11
Chapitre 3 : Présentation d'un ex-libris.....	14
1) « Billiard, bon garçon demeurans à Grenoble ce 3 ^e mars 1706 ».....	15
2) Un collège jésuite à Grenoble : l'actuel lycée Stendhal	16
2) Partie 2 : Un précurseur de la pédagogie dans le Dauphiné : Jean-Joseph Rossignol.....	18
Chapitre 1 : Qui était Jean-Joseph Rossignol ?	18
1) Sa vie : entre le Dauphiné et l'Italie	18
2) Son œuvre : un homme de sciences ?.....	19
Chapitre 2 : Le pédagogue	21
1) Son rôle au sein du Collège d'Embrun.....	21
2) Ses idées en matière d'éducation.....	22
Chapitre 3 : Ses ouvrages « à l'usage du collège d'Embrun »	27
1) Présentation : des sujets variés pour un auteur érudit et polyvalent.....	27
2) Des ouvrages qui se veulent synthétiques et clairs.....	30
3) Des notes manuscrites surprenantes dans certains exemplaires	31
Conclusion :	33
Bibliographie :	34
Table des annexes	36

Introduction :

Je suis actuellement étudiante en première année de Master Métiers de l'enseignement scolaire. Je prépare le concours de recrutement des professeurs des écoles. Pour la rédaction de ce mémoire, j'ai la volonté de choisir un sujet en lien avec les enfants, avec l'éducation, afin qu'il soit directement lié à ma formation professionnelle. L'idée d'origine était de travailler sur les manuels scolaires pour enfants datant du XVIIIème siècle d'après les fonds de la Bibliothèque Municipale de Grenoble. Je devais me concentrer sur ceux qui possédaient des ex-libris prouvant qu'ils avaient servi à des élèves ou à des maîtres dans le Dauphiné. Pour des raisons pratiques, je n'ai pas pu concrétiser entièrement cette recherche d'ex-libris. J'ai finalement défini un sujet plus précis afin de présenter mes recherches et leurs résultats.

En matière d'histoire de l'éducation, les Américains sont les pionniers. On commence à s'y intéresser véritablement en France dans les années 1960-1970 avec l'histoire des mentalités. L'histoire de l'éducation a ensuite connu une sorte d'engouement. Pourquoi intéresse-t-elle autant ? Les différentes crises traversées par le système scolaire français constituent sans doute une des raisons qui pousse les historiens à s'intéresser à l'histoire de l'éducation, pour comprendre comment on en est arrivé là. On cherche également dans l'histoire des modèles à copier et des erreurs à éviter. Par ailleurs l'histoire de l'éducation aide à comprendre une société donnée à un moment donné, comme l'écrit Georges Snyders dans l'avant-propos de son ouvrage¹ « on peut déchiffrer comment les éducateurs se représentent l'enfant, et par conséquent l'adulte et son destin. » Pourquoi choisir le XVIIIème siècle ? Les livres imprimés à cette époque sont plus faciles d'accès que ceux datant de périodes plus anciennes. Mais également car le XVIIIème siècle, la deuxième moitié du XVIIIème siècle plus précisément marque un tournant dans l'histoire de l'éducation, les mentalités commencent à véritablement évoluer et la pédagogie se « modernise ». Il est cependant difficile de définir le livre « scolaire » à cette époque, il n'y a en effet pas encore d'ouvrages officiels, pas de « programme ». De plus, ces manuels sont souvent les plus mal conservés, ils sont usés et disparaissent au fil des générations successives. Y-a-t-il véritablement eu des changements importants dans la pédagogie en Dauphiné au XVIIIème siècle? J'expliquerai mes recherches dans un premier temps puis je me focaliserai sur l'exemple d'un auteur en particulier pour tenter d'apporter une réponse à cette question.

¹ SNYDERS Georges, *La pédagogie en France aux XVIIème et XVIIIème siècles*, Paris, PUF, 1965, 459p.

Partie 1 : Les livres pour enfants du XVIIIème siècle à la BMG

Chapitre 1 : La démarche adoptée pour les recherches

Il convient tout d'abord d'expliquer la manière de procéder pour la démarche « d'investigation ». Par où commencer ? Comment s'y prendre ? Quelles ressources utiliser ? Voilà autant de questions auxquelles il a fallu apporter des réponses au cours du travail de recherche. Nous allons donc dans un premier temps nous concentrer sur ces questions et leurs réponses.

1) Dresser la liste des ouvrages

Ne connaissant pas du tout le catalogue de la Bibliothèque Municipale de Grenoble, j'ai tout d'abord demandé à une des bibliothécaires s'il existait une liste répertoriant les ouvrages pour enfants datant de l'Ancien Régime. En effet, je devais commencer par là pour trouver ensuite les ex-libris. Elle m'a informée qu'une telle liste n'existait pas et m'a alors conseillée de consulter un ouvrage² de Françoise Huguet, ingénieure d'études chargée de recherches au Service d'histoire de l'éducation. Cela m'a permis d'avoir des exemples de titres et de noms d'auteurs à rechercher ensuite dans le catalogue. Je n'ai retenu que ceux du XVIIIème siècle. J'ai pu remarquer que les titres étaient souvent construits de la même manière, tels que : *Abrégé de l'histoire des insectes* ; *Abrégé des particules (...)* ; *Abrégé chronologique de l'histoire de France (...)* et que certains auteurs avaient écrit plusieurs livres à destination des jeunes gens. Grâce à cela, j'ai pu élargir la recherche et trouver d'autres ouvrages.

Le problème majeur d'une telle démarche est que la liste que je suis parvenue à dresser est non exhaustive. En effet, il existe très probablement d'autres livres répondant à ces critères dans les fonds de la BMG mais comment faire pour le savoir ? Il faudrait pouvoir accéder directement aux pièces où sont rangés les livres anciens et regarder les titres un par un. Or cela prendrait des semaines voire des mois et l'accès à ces pièces n'est bien entendu pas autorisé au public. Par ailleurs, j'ai pris exemple sur des titres et des noms d'auteurs issus des collections de la bibliothèque de l'Institut national de recherche pédagogique de Paris. Je ne pouvais donc pas trouver certains livres qui n'ont probablement été diffusés

² HUGUET Françoise, *Les Livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot : les collections de la bibliothèque de l'Institut national de recherche pédagogique*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, INRP / Klincksieck, 1997, 413p.

que localement et certainement pas dans la France entière, comme les ouvrages de Jean-Joseph Rossignol. Le livre de Françoise Huguet m'a donc servi de base pour mes recherches mais je ne pouvais pas me contenter uniquement de cela, j'ai dû chercher dans d'autres directions. J'ai par exemple consulté dans le catalogue Edmond Maignien la liste des ouvrages édités à Grenoble au XVIIIème siècle, ce qui m'a fourni d'autres titres, ou encore la liste « des livres classiques à l'usage du collège des Jésuites ». De fil en aiguille, j'ai trouvé d'autres ouvrages à ajouter pour compléter les listes.

2) Une source insoupçonnée : les ex-libris

Le mot ex-libris formé de la préposition latine « ex », indiquant l'origine et de « liber », le livre, signifie à proprement parler « faisant partie des livres de.... ». Il désigne une petite pièce de papier ou de peau imprimée, gravée ou estampée, fixée sur le contreplat d'un volume pour en individualiser la propriété. Il peut également être sous forme manuscrite. L'ex-libris fixé sur un livre procède du désir de marquer celui-ci d'une certaine personnalité.³ Ils ont aussi une utilité «pratique», comme de nos jours lorsque nous marquons notre nom sur la page de garde de nos livres, en cas de prêt des volumes ou pour prévenir d'éventuelles indélicatesses.

Pourquoi s'intéresser aux ex-libris ? Tout d'abord parce que c'est un sujet encore peu exploré. Beaucoup de collectionneurs en sont passionnés mais on ne les étudie pas souvent pour leur intérêt bibliographique, voire historique. Leur étude peut cependant être enrichissante pour l'historien. Ils permettent de savoir à qui ont appartenu certains ouvrages et de faire des recherches sur le propriétaire. De plus, si la personne a pour habitude de marquer chacun de ses livres, on peut ainsi reconstituer sa bibliothèque, qu'elle soit riche ou qu'elle ne comporte que quelques ouvrages. Ils donnent des informations sur les lecteurs. Par ailleurs on peut se rendre compte que des livres « destinés » à un certain public sont parfois achetés par des lecteurs que l'on pourrait qualifier d'inattendus. Ainsi, au cours de mes recherches j'ai consulté un exemplaire d'un livre de Jean-Joseph Rossignol intitulé *Botanique élémentaire à l'usage du collège d'Embrun* qui semble avoir appartenu, si l'on en croit les notes manuscrites dans le manuel, à un certain « Mr Desaulcy Capitaine au Corps Royal de l'artillerie et chevalier de Saint Louis à Mont Dauphin ». Ce genre d'ouvrage semble à première vue plutôt destiné aux élèves ou aux enseignants du collège d'Embrun, pas à un capitaine d'artillerie. Enfin,

³GALANTARIS Christian, *Manuel de bibliophilie*, Tome 1, Paris, Ed. des Cendres, 1998, 312p. , (p.115-116).

certaines ex-libris comportent la date d'acquisition du livre, il peut être intéressant de la comparer avec la date à laquelle le livre a été imprimé, pour voir si l'ouvrage a traversé les générations, s'il est encore acheté des dizaines d'années voire des siècles après. Parfois les dates sont les mêmes ou sont très proches.

Mon projet d'origine était d'étudier les livres du XVIIIème siècle pour les enfants et les jeunes gens d'après les fonds de la Bibliothèque Municipale de Grenoble. Or je devais m'assurer qu'ils avaient appartenu à des personnes du Dauphiné. Un des meilleurs indices pour vérifier cela est la présence d'un ex-libris sur l'ouvrage. J'ai pris rendez-vous avec Madame Marie-Françoise Bois-Delatte, responsable de la coordination des fonds patrimoniaux à la BMG. Elle m'a alors expliqué que la présence d'ex-libris sur les ouvrages n'était pas mentionnée dans le catalogue de la bibliothèque. Lorsque le catalogue a été rédigé par Edmond Maignien à la fin du XIXème siècle, on n'accordait pas d'importance à cela. Quand il a été informatisé, devoir rechercher et ajouter tous les ex-libris aurait représenté une surcharge trop importante de travail. Ils sont donc ajoutés au catalogue numérique petit à petit, quand un bibliothécaire en découvre un, souvent par hasard, ou qu'un lecteur en signale la présence. Madame Bois-Delatte a été très honnête en me disant qu'un tel sujet était plutôt un travail de thèse et que cela me prendrait énormément de temps, autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Elle m'a conseillé de cibler ma recherche et de me concentrer sur un ou plusieurs auteurs ou sur un nombre limité d'ouvrages, ce que j'ai fait par la suite en me focalisant sur les ouvrages de Jean-Joseph Rossignol.

Chapitre 2 : Une production riche et variée

A l'issue du travail de recherches, j'ai dressé quatre listes d'ouvrages, une d'après le fonds ancien général, une autre d'après le fonds dauphinois, et deux autres plus spécifiques faisant partie du fonds dauphinois : une des ouvrages ayant été imprimés à Grenoble et une des livres classiques à l'usage du collège des Jésuites de Grenoble⁴. Nous allons présenter, détailler et analyser ces résultats.

⁴ Cf. dans l'ordre : annexes 1, 2, 3 et 4

1) Fonds ancien général et fonds dauphinois

Quelle est la différence entre le fonds ancien général et le fonds dauphinois ? Le bibliothécaire Hyacinthe Gariel (1812-1890) eut l'idée, au milieu du XIX^{ème} siècle de séparer du reste des collections celles liées à l'ancienne province du Dauphiné (actuels départements de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes) afin d'en faire une collection à part. Le fonds dauphinois est aujourd'hui riche de plus de 200 000 documents de tous types et de toutes époques comme le précise le site internet de la bibliothèque municipale de Grenoble.⁵ Il regroupe des documents écrits par des auteurs dauphinois, des livres imprimés en Dauphiné ainsi que des ouvrages ayant pour sujet cette province. Le fonds ancien général regroupe quant à lui tous les documents anciens ne faisant pas partie du fonds dauphinois, c'est-à-dire plus de 200 000 imprimés. La bibliothèque municipale de Grenoble dispose donc de très belles collections, riches et variées et surtout « d'un des plus beaux fonds locaux de France » comme le souligne le site internet. C'est dans le fonds dauphinois que j'ai trouvé les ouvrages de Jean-Joseph Rossignol, dont il sera question dans la deuxième partie.

2) Des lieux d'édition divers, des auteurs récurrents et parfois célèbres, des « best-sellers »

Nous pouvons constater dans un premier temps que pour la liste du fonds ancien général⁶, la majorité des imprimeurs-libraires se trouvent à Paris : 54,63% d'entre eux. 25% des ouvrages ont été imprimés à l'étranger, principalement à Amsterdam mais aussi à La Haye, Genève, Londres, Leyde ou Liège. Pour 11,11% d'entre eux, soit on ignore leur lieu d'édition, soit ils ont été imprimés ailleurs en France, près de Paris (Boulogne, Versailles, Orléans) ou autre part (Avignon, Strasbourg, Auxerre, Grignan...). Enfin, 9,26% ont été imprimés à Lyon. On peut constater la prééminence de la librairie parisienne. Lyon est la deuxième ville de France où les imprimeurs-libraires sont les plus nombreux, après la capitale, ce qui se retrouve dans nos statistiques. Par ailleurs, on peut se demander pourquoi une part tout de même relativement importante des ouvrages est imprimée à l'étranger, dans notre cas principalement dans le nord de l'Europe. Pour éviter la censure bien sûr et car certains pays sont le refuge des protestants ayant quitté la France. Christiane Berkvens-

⁵ www.bm-grenoble.fr/600-les-collections.htm

⁶ Cf. annexe 1

Stevelinck nous apporte une réponse dans son article⁷ « l'acharnement du pouvoir royal français à réduire le rôle des libraires de province tout en contrôlant les faits et gestes de la corporation parisienne entraîne sur le marché du livre comme un appel d'air dont profitent les pays limitrophes. ». Pour ce qui est de la liste issue du fonds dauphinois⁸, les lieux d'édition sont quelque peu différents. On retrouve bien évidemment Paris, mais aussi Auxerre et Grignan. La majorité des livres de Jean-Joseph Rossignol sont édités à Embrun, chez Pierre-François Moysse, nous y reviendrons dans la deuxième partie. Enfin, il y a également des ouvrages édités à l'étranger, dans des pays proches du Dauphiné, comme l'Italie (Turin, Milan, Parme) ou la Suisse (Genève). Les imprimeurs qui éditent des livres à l'usage des collèges ne sont pas très nombreux, en effet « lors de l'enquête de 1700, ils sont moins d'un cinquième de la profession à déclarer se livrer à ce type de travail. »⁹

Si nous nous penchons sur les auteurs, nous remarquons que certains sont célèbres, comme Condillac, Fénelon, Madame la marquise de Sévigné, Bossuet... D'autres reviennent à plusieurs reprises, notamment dans la liste du fonds dauphinois, Jean-Joseph Rossignol bien sûr, mais aussi l'abbé Pierre Barral par exemple ou Dupuy de Bordes. Nous pouvons également noter que de nombreux auteurs sont des hommes d'église, principalement des abbés. L'éducation de la jeunesse leur est généralement confiée. Le catéchisme est régulièrement enseigné, aussi bien par le curé que par le maître d'école. Les enfants apprennent souvent à lire avec des ouvrages religieux, livres de piété ou de prières, Heures, le Nouveau Testament... Ils retiendront mieux ce qu'on leur a enseigné s'ils peuvent le lire et le relire et ils pourront éventuellement l'enseigner à leurs parents. « Pour les autorités religieuses, l'instruction s'identifie en fait au catéchisme, moyen essentiel de la reconquête sur la prodigieuse ignorance des campagnes.»¹⁰ Ainsi, on peut constater la présence de nombreux ouvrages de catéchisme dans les différentes listes ou de livres ayant la religion pour sujet. Enfin, certains ouvrages de ces listes ont eu un succès indéniable dans la France entière. Tel est le cas par exemple du *Traité du vrai mérite de l'homme* (...) par Le Maître de Claville, objet de nombreuses rééditions entre 1734 (date de la première édition) et

⁷ (sous la direction de) CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean, *Histoire de l'édition française, Tome II : Le livre triomphant, 1660-1830*, Article de BERKVENS-STEVELINCK Christiane « L'édition et le commerce du livre français en Europe », Paris, Fayard, Cercle de la Librairie, 1990, 909p. (p.388-389).

⁸ Cf. annexe 2

⁹ Op.cit. sous la direction de CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean, 1990, Article de JULIA Dominique: « Livres de classe et usages pédagogiques ». Partie 1, Chapitre 2, 2)

¹⁰ Ibid.

1777, considéré comme un « best-seller à l'âge des Lumières » par Corrado Rosso. Pour clore cette présentation, nous pouvons dire que la Bibliothèque Municipale de Grenoble détient de nombreux ouvrages anciens, que l'on pourrait qualifier de « livres de classe » très divers et très intéressants mais malheureusement, il est difficile d'en dresser une liste exhaustive. De plus, il n'est pas facile de définir le livre « scolaire » à proprement parler sous l'Ancien Régime.

3) Un panel représentatif de la pédagogie du XVIIIème siècle : entre permanences et mutations

L'idée que le XVIIIème siècle marque un véritable tournant dans l'histoire de la pédagogie est très répandue mais cette idée est-elle véritablement fondée et juste ? Au contraire, n'est-elle pas trop généralisatrice et, au moins en partie, erronée ? C'est ce que nous allons nous efforcer de démontrer ici. Les Jésuites ont exercé une influence considérable sur la jeunesse française, ils géraient environ 120 collèges au moment où on s'apprêtait à les expulser.¹¹ Ils sont vivement critiqués, le 6 août 1762 le Parlement de Paris déclare que la Compagnie de Jésus « corrompt la jeunesse ». D'Alembert écrit dans son article « Collèges » de l'Encyclopédie : « Un jeune homme après avoir passé dans un collège dix années qu'on doit mettre au nombre des plus précieuses de sa vie, en sort lorsqu'il a le mieux employé son temps avec la connaissance très imparfaite d'une langue morte, avec des préceptes de rhétorique et des principes de philosophie qu'il doit tâcher d'oublier ; souvent avec une corruption de mœurs dont l'altération est la moindre suite ; quelque fois avec des principes d'une dévotion mal entendue ; mais plus ordinairement avec une connaissance de la religion si superficielle qu'elle succombe à la première conversation impie ou à la première lecture dangereuse.»¹² Sous la pression du Parlement de Paris et de certains Parlements régionaux, le roi Louis XV officialise l'interdiction de la Compagnie de Jésus en France et la confiscation de ses biens en novembre 1764. Ils sont cependant autorisés à demeurer au pays comme « bons et fidèles sujets » sous l'autorité des évêques. Leur expulsion laisse planer de nombreuses interrogations. La première question qui se pose alors est : à qui revient le droit d'éduquer ? Des plans d'étude sont présentés aux différents Parlements du Royaume par des conseillers désignés à cet effet. L'administration des établissements scolaires est confiée à des bureaux : « ceux-ci sont

¹¹ LEON Antoine, ROCHE Pierre, *Histoire de l'enseignement en France*, Paris PUF, coll. « Que sais-je ? », 2012, 127p.

¹² *Encyclopédie*, t. III, Paris, s.I, 1753, (p.635)

composés dans les villes de Parlement ou de Conseil Supérieur du premier président et du procureur général à la cour, des deux premiers officiers municipaux, de deux notables de la ville choisis par le bureau et du principal du collège ; dans les autres villes la composition est identique mais les officiers de justice sont ici le premier officier de justice royale ou seigneuriale du lieu et celui qui y sera chargé du ministère public »¹³. A Grenoble et à Embrun, les anciens collèges jésuites sont confiés à des séculiers. Cette expulsion donne lieu à de nombreux débats à propos de l'éducation de la jeunesse.

Par ailleurs, Jean-Jacques Rousseau écrit *l'Emile* en 1762, qui est un projet éducatif révolutionnaire pour son temps. Il fait la synthèse entre les exigences posées par l'éducation traditionnelle et les espoirs qui s'ouvrent, dès leur début, avec les méthodes nouvelles.¹⁴ *L'Emile* influence beaucoup d'auteurs et de pédagogues, à son époque mais également longtemps après, jusqu'à aujourd'hui. Sous la pression des débats pédagogiques qui suivent *l'Emile* de Jean-Jacques Rousseau l'enfance (...) est devenue un important marché éditorial : c'est à la fin du XVIIIème siècle que naît véritablement le livre que nous avons coutume d'appeler « pour enfant », qui connaît une soudaine explosion sous l'Empire napoléonien.¹⁵ Le nouvel idéal de l'éducation est de mener l'homme vers le progrès et l'émancipation avec l'esprit critique. On ne veut plus de livres copieux et austères, on voit se développer la pédagogie ludique. Les méthodes de lecture du XVIIIème siècle « rivalisent entre elles pour substituer à la contrainte une pédagogie par le jeu qui fait appel à la motricité des enfants. »¹⁶. Le latin cesse d'être enseigné comme une langue vivante au tournant des XVIIème et XVIIIème siècles, on souligne de plus en plus qu'il est nécessaire de bien apprendre le français et que le latin est inutile dans « la vie de tous les jours. » L'enseignement de nouvelles matières comme l'histoire, la géographie ou les sciences gagne de plus en plus de place dans les collèges. Il y a aussi une volonté d'unification des « programmes scolaires » à la fin du XVIIIème siècle. Ceci pousse à une relative uniformisation des manuels, Paris donne le ton, on suit en Province.

¹³ CHARTIER Roger, JULIA Dominique, COMPERE Marie-Madeleine, *L'éducation en France du XVIème au XVIIIème siècle*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1976, 304p.

¹⁴ Op. cit. SNYDERS Georges, 1965. Introduction.

¹⁵ Op.cit. sous la direction de CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean, 1990, Article de JULIA Dominique: « Livres de classe et usages pédagogiques ». Partie 1, Chapitre 2, 2)

¹⁶ Ibid.

D'autres facteurs peuvent également être pris en compte pour soutenir l'idée selon laquelle le XVIIIème siècle marquerait un tournant dans l'histoire de l'éducation. Il y a tout d'abord des évolutions démographiques tout au long de l'Ancien Régime, les mariages sont de plus en plus tardifs et le nombre de grossesses par femme diminue. On s'attache davantage (ou autrement) aux enfants. Des évolutions sociales : la vie de famille ne se déroule plus au sein des sociabilités ouvertes et multiples qui avaient cours jusque-là, elle se replie dans la maison et découvre l'intimité domestique. C'est dans cette famille nucléaire, réduite à la cellule des parents et des enfants que s'effectuent la « découverte » de l'enfance et la montée corrélative du souci éducatif. Et enfin des évolutions psychologiques : la cellule familiale qui n'est plus, ou est moins, asservie à la transmission des biens et à la pratique d'un métier, s'étaye sur un échange affectif : elle devient un « lieu d'affection ». On assiste à une transformation du statut de l'enfant : c'est désormais un être spécifique dans sa différence, « l'enfant éduicable est cet individu que sa faiblesse intellectuelle et morale distingue radicalement des adultes. »¹⁷ L'époque des Lumières avec Rousseau découvre l'éminente dignité de l'innocence de l'enfant : l'homme ne naît pas corrompu, il n'est pas marqué d'une perversité intrinsèque, « l'enfant est aimable non pas par ce qu'il réalise (...) mais par son être même. »¹⁸ Ce changement de mentalité s'illustre également dans la mode. Jusqu'au début du règne de Louis XVI, les enfants sont habillés comme les adultes, dans des tenues guindées aux couleurs sombres et aux tissus lourds. La mode connaît une évolution nette et rapide au XVIIIème siècle, surtout pour les garçons, les nouveaux vêtements permettent une plus grande liberté de mouvements, les enfants peuvent courir, gesticuler et les coiffures sont beaucoup plus simples. Cette mode voit le jour au sein des élites, comme la plupart du temps mais le peuple l'adopte rapidement car il la trouve « simple et commode ». Une nouvelle manière d'habiller les enfants, c'est beaucoup plus qu'une nouvelle mode, c'est une nouvelle façon de comprendre l'enfance.¹⁹

Il faut cependant apporter des nuances à tous ces « grands » changements. Tout d'abord, l'expulsion des Jésuites donne lieu, il est vrai, à de nombreux débats et à des centaines de plans d'éducation mais un certain immobilisme persiste et on n'ose pas se débarrasser complètement de leur héritage. Au XVIIIème siècle le nombre de personnes alphabétisées est en forte augmentation mais il reste de nombreuses inégalités entre le nord

¹⁷ (sous la direction de) JACQUET-FRANCILLON François, D'ENFERT Renaud, LOEFFEL Laurence, *Une histoire de l'école : Anthologie de l'éducation et de l'enseignement en France XVIIIème-XXème siècles*, Paris, Retz, coll. « Les usuels de Retz », 2010, 1056p. (Introduction).

¹⁸ Op.cit. G.SNYDERS, 1965, p.280-281-283 Partie 1, Chapitre 2, 3)

¹⁹ Ibid. p.271

et le sud du Royaume, entre les villes et les campagnes et entre les hommes et les femmes. Les nouvelles méthodes de lecture dont nous parlions précédemment s'élaborent dans le cadre du préceptorat privé, elles sont réservées à une élite et les livres coûtent cher.²⁰ «Avant la Révolution (...), la préoccupation dominante est moins l'enseignement du peuple que celui des élites.»²¹ L'éducation des filles, à part certaines exceptions comme Saint-Cyr ou les établissements des Ursulines, n'est pas beaucoup développée. Sophie est élevée et éduquée pour être l'épouse d'Emile, Rousseau adopte une position sexiste par rapport au rôle des femmes dans la société, à l'image de leur rôle dans la famille. On pourrait aussi parler du rôle des petites écoles, qui permettent la scolarisation de beaucoup d'enfants du peuple, « mais pour la majorité des enfants la sortie de la petite école ne signifie point l'entrée dans un collège ou un pensionnat : elle est d'emblée insertion dans la vie professionnelle. Pour beaucoup, elle se fait dans les pires conditions, sous la forme d'une mise au travail immédiate dans les tâches les plus pénibles et les moins qualifiées ; pour d'autres elle prend les traits de l'apprentissage ».²² A la suite de l'expulsion de la Compagnie de Jésus, le nombre de pensions privées explose. Le pensionnat est plus ou moins calqué sur le modèle des anciens collèges, on est persuadé que l'éducation se fait mieux par l'isolement, l'enfermement, la séparation d'avec sa famille : de plus cela permet « la surveillance continue que (les familles) seules ne pourraient exercer »²³ Nous pouvons en conclure que le XVIIIème siècle est porteur de changements et d'espoir en matière d'éducation et d'une meilleure compréhension de l'enfant mais de nombreuses «parts d'ombre », si l'on peut s'exprimer ainsi, demeurent.

Chapitre 3 : Présentation d'un ex-libris

Lors de mon rendez-vous avec madame Bois-Delatte, cette dernière m'a parlé d'un ex-libris correspondant parfaitement à ma recherche sur lequel elle était tombée tout à fait par hasard en préparant un stage sur les reliures. J'ai pensé qu'il serait intéressant de le présenter ici pour illustrer la recherche que j'aurais aimé mener.

²⁰ Op.cit. sous la direction de CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean, 1990, Article de JULIA Dominique: « Livres de classe et usages pédagogiques ». Partie 1, Chapitre 2, 2)

²¹ Op.cit. sous la direction de JACQUET-FRANCILLON François, D'ENFERT Renaud, LOEFFEL Laurence, 2010. Introduction. Partie 1, Chapitre 2, 3)

²² Op.cit. CHARTIER Roger, JULIA Dominique, COMPERE Marie-Madeleine, 1976, p.222. Partie 1, Chapitre 2,3)

²³ Ibid. p.216

1) « **Billiard, bon garçon demeurans à Grenoble ce 3^e mars 1706** »

Il faut dans un premier temps présenter le livre dans lequel on peut trouver cet ex-libris.²⁴ C'est un petit dictionnaire de traduction français-latin-grec comme l'indique le titre *Syllabus seu lexicum Graeco-Latino-Gallicum*. Nous allons tenter de traduire la page de garde en latin. « In quo, facili juxta brevis methodo » : « Dans lequel il y a également une méthode facile et brève » ; « Vocabula quaecumque Latina in usum venire/ so'ent interloquendum aut scribendum » : « Les noms latins qui serviront pour s'exprimer et pour écrire » ; « Resectis superfluis et inutilibus Graecè et Gallicè redduntur » : « En rejetant tout le superflu de grec et de français » ; « Opus ad asequendam Graecae Linguae cognitionem fummè necessarium » : « Il faut connaître les principales langues grecques » ; « Opera unius de Societate Jesus elaboratum » : « Ouvrage élaboré par la compagnie de Jésus » ; « Ad majorem dei gloriam » : « A la plus grande gloire de Dieu » ; « Lugduni » : « Lyon » ; « Apud viduam Molin, viduam Tomas et Ludov Declaustre, è requine Collegii » : « Chez la veuve Molin, la veuve Tomas et Louis Declaustre, à côté du collège. » ; « 1703 », « Cum privilegio et superiorum Permisso » : « Avec privilège et l'autorisation supérieure ». L'ouvrage a été imprimé à Lyon en 1703, chez deux femmes veuves et un homme. Le métier d'imprimeur nécessitait des capitaux importants, ils n'hésitaient donc pas à faire des éditions à compte partagé, tous éditaient l'ouvrage, chacun avec sa page de titre et sa propre marque. Il y a une adresse, « à côté du collège », qui est sans doute l'ancien collège de la Trinité à Lyon, dirigé par les Jésuites de 1565 à 1762, l'actuel Lycée Ampère. Le privilège du roi est une autorisation exclusive d'imprimer un ouvrage, elle est délivrée après lecture du manuscrit par les censeurs royaux. En Province les Parlements sont chargés de délivrer les Privilèges. Cela permet une protection contre la contrefaçon pour l'imprimeur-libraire mais surtout le contrôle du texte et des publications dans le Royaume. Le privilège assure un monopole sur l'ouvrage théoriquement pendant un temps déterminé (pour 6 ou 9 ans maximum) mais il est souvent renouvelable, moyennant finances. Les ordonnances de 1542 pour Paris, de 1547 et 1561 pour l'ensemble du royaume obligent les libraires à faire figurer leur adresse et rendent la date d'édition obligatoire. L'ordonnance de Moulins en 1566 oblige les libraires à indiquer leur nom et « demeure », cette date correspond à l'apparition du privilège. La permission simple, mise en place à partir de 1701, moins chère qu'un privilège, est accordée aussi par lettres patentes de grand sceau, pour une durée de 3 ans (5 ans à partir de 1777) mais elle n'accorde pas de privilège dans l'édition.

²⁴ Cf. annexe 6.

Concentrons-nous maintenant sur l'ex-libris à proprement parler.²⁵ Nous pouvons voir sur la page de gauche une écriture droite et appliquée, celle d'un adulte, sans doute celle du maître ou des parents du petit Billiard. En-dessous et à droite, l'écriture est plus hésitante, on voit que c'est l'enfant qui s'est entraîné à écrire. Le livre a été imprimé en 1703, le jeune garçon l'a eu en 1706, seulement trois ans après. On est sûr qu'il a vécu à Grenoble et il a très probablement suivi l'enseignement des Jésuites. Au moment de l'acquisition du livre, il était sûrement dans les premières années de grammaire car il s'entraîne encore à écrire correctement, il apprend le latin et le grec. Il a sans doute entre dix et douze ans. Ce petit dictionnaire était vraisemblablement recommandé aux débutants des collèges de Grenoble et de Lyon. Des centaines de jeunes garçons ont dû avoir entre les mains un dictionnaire comme celui-ci.

2) Un collège jésuite à Grenoble : l'actuel lycée Stendhal

Les Jésuites n'ont pas été très bien accueillis à Grenoble, le Parlement et les Dominicains s'opposaient à eux. Ils voyaient clairement qu'il n'y avait pas de place, dans cette ville de vingt mille habitants environ et peuplée en partie de protestants, pour deux établissements secondaires. Grâce à l'appui d'Anne d'Autriche, les Jésuites eurent gain de cause après une lutte acharnée, et obtinrent même la suppression des classes du collège des Dominicains et le transfert à leur profit de diverses subventions. Le premier collège fut fondé en 1651 dans des locaux provisoires rue neuve de Bonne. Les travaux furent achevés en 1666 et la façade terminée seulement en 1707. Dès 1667, il y avait « communément cinq cents escoliers qui estudiaient » et vingt-deux pères en résidence à Grenoble. L'enseignement y était gratuit et ouvert à tous. Pendant une centaine d'années, la maison fut florissante mais en mars 1763 à l'exemple du Parlement de Paris, le Parlement de Grenoble, présidé par le célèbre Bérulle faisait fermer le collège des Jésuites. Pour les remplacer, les consuls de Grenoble recrutèrent des ecclésiastiques séculiers puis des prêtres de la congrégation de Saint-Joseph de Lyon. Mais l'enseignement était médiocre et démodé; les élèves de moins en moins nombreux. Le collège en avait eu jusqu'à sept-cents, il n'en restait plus que soixante en 1790. Pour boucler leur budget, les dirigeants durent vendre la bibliothèque et le mobilier d'église et laisser les bâtiments se délabrer. La célèbre journée des tuiles, le 7 juin 1788 s'est déroulée devant le lycée. A la chute de la Royauté, tous les collèges royaux disparurent, mais en février et octobre 1795, deux lois de la Convention créèrent les écoles centrales, c'est-à-dire les écoles départementales.

²⁵ Cf. annexe 5.

L'Ecole Centrale de Grenoble, ou plutôt de l'Isère ouvrit le 21 novembre 1796. En 1803, le Lycée de garçons succédait à l'Ecole Centrale. Un Lycée de Jeunes Filles le remplaça en 1887 lors du départ des garçons qui partirent pour s'installer dans l'actuel Lycée Champollion. Le Lycée de Jeunes Filles accéda à la mixité et devint peu à peu le Lycée Stendhal tel que nous le connaissons aujourd'hui.²⁶

Fondée en 1534 par Ignace de Loyola, la Compagnie de Jésus devait être, dans la pensée de son organisateur, une véritable milice de combat, dont le double but serait de conquérir de nouvelles provinces au catholicisme par les missions, et de lui conserver les anciennes par les écoles. Ils ont résisté à travers les siècles, contre vents et marées. Qu'apprenait-on chez les Jésuites ? Le *ratio-studiorum* est un manuel condensant le programme de leurs collèges accessibles à tous. On apprenait le latin et le grec principalement, surtout le latin, les élèves ne devaient parler qu'en latin, même entre eux. La langue maternelle, dite langue « vulgaire » était interdite. On étudiait la grammaire latine, on expliquait les auteurs. On y faisait des longues récitation, des exercices écrits en prose et en poésies latines. L'étude des anciens était partielle, on ne choisissait que quelques morceaux, en aucun cas on étudiait l'intégralité. Ce ne devait pas être un instrument d'éducation morale et intellectuelle, mais simplement une école de beau langage. Il n'y avait pas vraiment de place pour l'histoire et la géographie et encore moins pour les sciences et la philosophie. On commençait par trois années de Grammaire, suivies d'une année d'Humanité et on terminait par une année de Rhétorique. Par ailleurs, les Jésuites ont inventé le système d'internat. Une fois enfermé dans les quatre murs de l'internat, l'enfant n'a presque plus de relations avec ses parents, la tendance des Jésuites est plutôt de relâcher que de resserrer les liens de l'enfant avec sa famille. Pour finir, les Jésuites n'ont pas beaucoup enrichi la littérature pédagogique, ils n'écrivaient qu'en latin pour leurs adeptes.²⁷

Pour conclure cette première partie, nous avons vu que la pédagogie du XVIIIème siècle était partagée entre permanences et mutations. Nous pouvons par ailleurs dire que les Jésuites détenaient la grande majorité de l'enseignement secondaire dans le Dauphiné jusqu'en 1763. Il y avait un collège à Grenoble, un à Embrun et un à Vienne. A leur expulsion, la volonté générale est de « rénover » l'éducation.

²⁶ CHABERT, VACHON, « Histoire de la cité scolaire depuis le XVIIème siècle », 16 juin 2010, <http://www.ac-grenoble.fr/stendhal/articles.php?lng=fr&pg=25>

²⁷ COMPAYRE Gabriel, « J : Jésuites », s.d, www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2957

Partie 2 : Un précurseur de la pédagogie dans le Dauphiné : Jean-Joseph Rossignol

Chapitre 1 : Qui était Jean-Joseph Rossignol ?

Les sources pour connaître Jean-Joseph Rossignol sont limitées. Voici celles que nous avons utilisées : tout d'abord, nous nous sommes servi d'une conférence organisée par le diocèse de Gap et d'Embrun ayant pour titre : «Jean-Joseph Rossignol, jésuite haut-alpin et la découverte du monde», animée par Luc-André Biarnais, archiviste du diocèse de Gap et datant du 19 octobre 2011²⁸. Nous avons également utilisé la notice le concernant de la *Biographie Universelle, Ancienne et Moderne (...)*.²⁹ Pour finir, nous avons bien entendu utilisé ses propres ouvrages, notamment une sorte d'autobiographie qu'il a écrite en 1804.³⁰

1) Sa vie : entre le Dauphiné et l'Italie

Il est né le 3 juillet 1726 à Saint Antoine de Vallouise, village situé à une quarantaine de kilomètres d'Embrun, dans l'actuel département des Hautes-Alpes (05). Il entre dans la Compagnie de Jésus en 1742 selon ses dires, donc à l'âge de seize ans. Il a beaucoup voyagé, notamment dans l'ensemble Polono-Lithuanien, il a vécu et enseigné à Vilnius. Si l'on en croit Joseph Fr. Michaud qui cite un certain Feller, « jeune encore » il aurait soutenu des thèses *De omni scibili* à Varsovie devant « quelques polonais étonnés de son savoir ». Il a également enseigné la philosophie à Marseille et a été professeur de physique et de mathématiques pendant dix ans au collège des Nobles à Milan « avec beaucoup de succès ». Nous n'avons cependant pas beaucoup de détails à ce propos.

Il arrive à Embrun en 1773 et y serait vraisemblablement resté jusqu'en 1792, date à laquelle il quitte sa patrie dans le contexte de la Révolution française pour se rendre d'abord à Milan puis à Turin. Il n'a pas pu refuser de prêter le serment pour la Constitution civile du clergé car il ne faisait pas partie du clergé diocésain ni d'une paroisse. Si l'on en croit ses propres dires, il aurait été mis à la porte de la ville d'Embrun en 1792, il aurait

²⁸BIARNAIS Hélène, «Jean-Joseph Rossignol, jésuite haut-alpin», 7 novembre 2011, <http://www.diocesedegap.fr/jean-joseph-rossignol-haut-alpin-et-jesuite/>

²⁹MICHAUD Joseph Fr., MICHAUD Louis Gabriel, *Biographie universelle, Ancienne et Moderne (...)*, s.l., 1825, 708p. (consulté sur books.google.fr), (p.51-52).

³⁰ROSSIGNOL Jean-Joseph, *Histoire des œuvres de M. Rossignol*, Turin, chez M. Le C. Modestino Pellicani, 1804, 100p. (consulté sur books.google.fr).

erré pendant une semaine « par les vallées et les montagnes », se serait rabattu à Mont-Dauphin où il aurait été accueilli par le Commandant de la Place et celui de la Troupe et il aurait été ensuite conduit aux frontières du Piémont par des paysans armés. Difficile de savoir si cela est vrai, d'autres sources affirment qu'il serait parti de son plein gré, se sentant menacé. On sait cependant avec certitude qu'il était contre cette Constitution civile du clergé car il est l'auteur de pamphlets contre-révolutionnaires, *Gros Jean qui en remontre à son curé* ou encore *La lettre d'un Galérien à un sans culotte*. La note biographique dit : « son zèle à combattre la constitution civile du clergé, faillit plus d'une fois lui coûter la vie. » Nous savons aussi qu'il a été surveillé par l'administration alpine pour ces raisons pendant la Révolution française et qu'il n'a pas manqué d'attaquer ses contemporains de l'Eglise, ce qui lui a valu beaucoup d'ennemis. Les révolutionnaires d'Embrun, furieux, ont en partie brûlé ses œuvres. Rossignol ne tarit pas d'éloge à propos de Napoléon Bonaparte, il est « celui qui a rétabli la paix en France », il se permet même des conseils à l'empereur. L'abbé de Vallouise a apparemment vécu en Italie jusqu'à sa mort et ne semble pas être revenu en France. Les notes biographiques donnent plusieurs dates de décès entre 1805 et 1817. Il est en réalité mort le 9 février 1815 à presque quatre-vingt-dix ans, d'après l'état civil de Turin.

2) Son œuvre : un homme de sciences ?

Il commença à étudier la philosophie en 1744 « sous le règne du péripatétisme », une expérience qui ne semble pas l'avoir enchanté. En revanche, il eut à la même époque un professeur de mathématiques qui lui « inspira le goût de la Géométrie et du Calcul » et lui fit voir une philosophie qui n'était pas celle de l'école. Il se passionne entre autres pour la géographie mais n'est guère intéressé par l'Eloquence et la poésie. Il s'est intéressé à des sujets divers et variés, comme en témoignent ses ouvrages. Ses livres ont pour sujet la pédagogie, les mathématiques, la botanique, la philosophie, les sciences en général (*Vues nouvelles sur le mouvement, Mélanges*), l'économie (*De l'Usure*), la religion bien sûr... Il a tout l'air d'être un érudit et surtout un esprit curieux et plutôt ouvert. La note biographique dit qu'il est « doué d'une grande facilité à parler sur toutes sortes de sujets, et sachant donner un air de nouveauté aux choses les plus communes ». Le conférencier Luc-André Biarnais le qualifie d' « auteur éclectique », mais « qui trop embrasse mal étreint ». Monsieur Biarnais dit qu'il aurait pu être un spécialiste de la pédagogie étant donné son rôle au collège d'Embrun, sur lequel nous reviendrons, mais qu'il a couru le risque de n'être spécialiste en rien, « c'est un véritable encyclopédiste de deuxième ou troisième

main, avec une ou deux décennies de retard », ce qui est quelque peu péjoratif. Le succès de ses ouvrages est relatif de son vivant. Il est plutôt un « objet de curiosités ». Il n'innove pas véritablement et n'a pas un regard pointu sur un sujet en particulier.

Par ailleurs, Rossignol fait part de sa peine à D'Alembert dans une lettre. Il lui explique son incompréhension face aux « injures » qu'il a reçues de la part d'un « auteur d'un mérite distingué », dont on ignore le nom, et d'un de ses amis au sujet de son ouvrage *Vues nouvelles sur le mouvement*. D'Alembert prend la peine de lire son ouvrage et de lui répondre malgré « les occupations (dont il est) surchargé ». Il lui écrit qu'il le soutient et pense comme lui « au moins à quelques égards ». Cette réponse reconforte l'abbé Rossignol, D'Alembert est un maître pour lui. Notre auteur se fait imprimer à Embrun, puis à Milan, à Turin et à Paris, mais rien ne dit qu'il ait vécu à Paris ni même qu'il y soit allé. A son arrivée en Italie, sa fortune est « médiocre » comme le précise la note biographique, il bénéficie de la générosité de son ancien élève le comte de Melzi qui devient en 1802 vice-président de la République Italienne et se charge de tous ses frais d'impression. Le 15 septembre 1808 à Turin, il écrit dans la conclusion de l'histoire de ses œuvres « Il y a soixante ans que je travaille à me rendre utile à la société ». Dans cette même conclusion, il critique les philosophes de son époque qui remettent en question la « Révélation » et il écrit « Au milieu de cette variété d'études, je n'ai jamais perdu de vue le grand intérêt de la religion ». Pour lui sciences et religion ne sont pas incompatibles, bien au contraire. Que penser de l'abbé Rossignol ? Etait-ce un homme de sciences ? Nous pouvons dire qu'il a le mérite de s'être intéressé à des sujets très différents et qu'il était un homme très cultivé. Il s'inscrit dans la lignée, dans une moindre mesure bien sûr, des philosophes, des hommes de lettres et des savants de son époque qui n'avaient pas véritablement de domaine de « spécialité » mais qui étaient curieux de tout.

Chapitre 2 : Le pédagogue

Après avoir parlé de sa vie et de ses œuvres de manière générale, concentrons-nous sur ce qui nous intéresse particulièrement : son rôle au collège d'Embrun et ses idées en matière d'éducation. Pour cela nous avons utilisé l'histoire de ses œuvres bien entendu³¹ mais aussi, et surtout, son *Plan d'étude à l'usage des collèges* datant de 1777.

1) Son rôle au sein du Collège d'Embrun

L'abbé enseignait au collège des Nobles à Milan lorsque le pape Clément XIV, ne pouvant plus résister aux pressions, décida de supprimer la Compagnie de Jésus et de faire arrêter le supérieur de l'ordre, Lorenzo Ricci. Il publia un « bref Dominus ac Redemptor » qui serait plus facile à révoquer qu'une bulle. Dans l'histoire de ses œuvres, Rossignol écrit³² : « le Bref du Pape Ganganelli en 1773, m'obligea à rentrer dans le sein de ma Patrie ». Giovanni Vincenzo Antonio Ganganelli était le nom de naissance du pape Clément XIV. Les jésuites sont chassés un peu partout en Europe. Jean-Joseph ne peut plus enseigner en Italie, il est contraint de rentrer en France. Toujours dans l'histoire de ses œuvres, il écrit plus loin « M. l'Archevêque d'Embrun m'engagea avec les plus vives instances à me charger de la réforme des études du Collège »³³. Plusieurs choses sont pour le moins curieuses ici, tout d'abord, pourquoi faire appel à un Jésuite pour la réforme des études alors que les Parlements sont censés les avoir expulsés ? Sans doute car l'abbé Rossignol est réputé pour être un bon professeur et parce qu'il n'hésite pas à critiquer ses prédécesseurs, il ne pense pas comme eux en matière d'éducation. Ensuite, en sachant que les Jésuites ont été chassés au plus tard en 1764 en province, pourquoi cette réforme des études n'intervient qu'en 1773-1774 à Embrun ? Nous ne pouvons pas répondre avec certitude à cette question, nous ne pouvons faire que des suppositions. L'expulsion des Jésuites a sans doute donné lieu à des conflits. Une première réforme des études a dû être proposée sans grand succès, c'est probablement pour cette raison que l'Archevêque d'Embrun a fait appel à Rossignol à son retour en France. Ou alors, les successeurs des Jésuites ont poursuivi avec le même « programme » jusqu'au plan d'étude de Rossignol. Nous savons qu'avant la suppression de l'ordre, le personnel du Collège était composé de douze pères dont cinq professeurs. Après 1763, la direction du Collège est confiée à des

³¹ Op.cit. ROSSIGNOL Jean-Joseph, 1804, Partie 2, Chapitre 1, 1)

³² Op.cit. ROSSIGNOL Jean-Joseph, 1804. Partie 2, chapitre 1, 1), p.12.

³³ Ibid. p.12

prêtres séculiers, le personnel est alors composé de neuf ecclésiastiques dont sept professeurs.

Selon ses dires, Jean-Joseph Rossignol aurait mis un an pour rédiger le plan d'étude qui fut aussitôt adopté. Il explique que tout va pour le mieux dans les premiers temps mais que très vite la situation se gâte, il écrit³⁴ « La plupart des Maîtres se cabrent, et se roidirent contre l'autorité du Bureau ». Le Parlement donne cependant raison au Bureau et homologue le plan d'enseignement qui en théorie ne peut plus être contesté. En théorie seulement car la ville toute entière est divisée en deux « partis » à propos de ce plan d'étude. Les mécontents obtiennent en quelque sorte gain de cause puisque l'enseignement des classes inférieures redevient quasiment équivalent à ce qu'il était auparavant. En revanche, il écrit : « en dépit de l'orage (le plan de Philosophie) fut exécuté avec succès pendant quinze ans, jusqu'à la grande catastrophe de la Révolution »³⁵. L'« inertie des esprits » irrite beaucoup notre auteur qui voudrait rénover l'enseignement vieillissant qui n'est pas adapté, qui ne prépare pas les jeunes gens à leur vie future. Il écrit d'ailleurs dans son Plan d'étude³⁶ : « si on n'avoit jamais rien innové, nous serions encore à manger du gland dans les bois (...) », une phrase il est vrai très sarcastique mais qui montre bien son agacement envers les esprits que l'on pourrait qualifier de « conservateurs ». Ceci est un bon exemple de la pédagogie du XVIIIème siècle qui se situe entre permanences et mutations comme nous l'avons dit plus haut, un homme veut apporter du changement mais ce changement est mal accueilli, les gens pensent : « pourquoi changer ce qui semble plutôt bien fonctionner depuis des décennies voire des siècles ? ». Il faut être conscient que l'expulsion des Jésuites ne réjouit pas tout le monde et que leur système éducationnel est profondément ancré, il faut du temps pour faire évoluer les mentalités.

2) Ses idées en matière d'éducation

En quoi peut-on qualifier l'abbé de novateur en matière de pédagogie ? C'est ce que nous allons tenter de voir ici en prenant appui sur son Plan d'étude³⁷. Il distingue deux plans d'étude, un premier pour ce qu'il appelle « la philosophie » pour les élèves les plus âgés, « les Physiciens » et un autre pour les « basses classes », pour les élèves plus jeunes, « les Logiciens ». Le cours de philosophie regroupe trente thèmes ou « sujets à traiter » divers et variés : de « l'existence de Dieu » au « traité d'électricité » en passant par la

³⁴ Ibid. p.12

³⁵ Op.cit. Rossignol Jean-Joseph, 1804. Partie 2, chapitre 1, 1). P.12

³⁶ ROSSIGNOL Jean-Joseph, *Plan d'étude à l'usage des collèges*, Embrun, chez Pierre François Moyses, 1777.

³⁷ Ibid.

« théorie du tonnerre » ou encore le « traité de chimie », la botanique, les mathématiques, l'astronomie, les sciences naturelles, ce que l'on pourrait qualifier de politique ou d'instruction civique, la morale, la mécanique, l'architecture etc.... Bizarrement, il n'y pas de latin à proprement parler, seulement « les règles de l'argumentation ». Dans un premier temps, il insiste sur la nécessité d'accompagner systématiquement les apprentissages avec des observations, des manipulations et des excursions. Cette idée est relativement moderne, l'élève doit voir de ses propres yeux, toucher et manipuler pour mieux comprendre. Le côté ludique permet de susciter la curiosité et de mieux faire passer les connaissances. De plus, il semble avoir très bien compris que les élèves ont du mal à rester attentifs toute la journée en classe, il faut que le maître les garde actifs pour lutter contre l'ennui qui les guette. Il écrit : « chaque partie sera accompagnée des opérations propres à mettre sous les yeux, et à réduire en pratique ce qui a été enseigné ». Il donne tout un tas d'exemples d'activités à faire avec les élèves : «(des) démonstrations anatomiques sur divers animaux », «(des) expériences relatives à la théorie des sensations », «(des) opérations chimiques, distillations, fermentations», «(des) excursions botaniques, (la) composition d'un herbier....». Il écrit aussi : «dans la belle saison, on pourra s'amuser très philosophiquement à former des collections de papillons, d'insectes, etc...» Et comme pour prévenir les éventuelles remarques ou critiques que l'on pourrait lui faire, il garantit le succès d'une telle méthode en s'appuyant sur sa propre expérience: «mes élèves apprennent plus de véritable astronomie dans un amusement d'une heure, qu'ils n'auroient pu faire avec une étude forcée de plusieurs jours» et plus loin : «ce que j'avance ici, est garanti par l'expérience que j'en ai faite plusieurs années, au point de ne laisser aucun doute». Nous pouvons affirmer qu'une telle méthode est pour le moins surprenante et résolument moderne pour l'époque, peut-être trop moderne et trop surprenante au goût de certains de ses contemporains. Rossignol pense aussi que les jeunes professeurs s'améliorent avec le temps et l'expérience, que l'on doit être moins exigeant avec eux qu'avec des professeurs expérimentés. Cependant, il garantit la réussite du nouveau plan seulement si l'on suit toutes ses indications scrupuleusement. Il ne laisse quasiment aucune marge de manœuvre aux enseignants, ils doivent tout suivre à la lettre. Cela explique sans doute également la réticence de certains d'entre eux qui veulent conserver leurs propres manières de faire, leurs méthodes et refusent qu'on leur en impose des nouvelles.

Présentons maintenant le « programme » des basses classes. Ils doivent étudier la Géographie, la Chronologie, l'Histoire, les Langues, l'Eloquence, la Poésie, les Arts

libéraux et la Religion. Par Chronologie, il faut comprendre l'étude des dates. Par Langues il faut comprendre l'étude du français, du latin et, dans une moindre mesure, du grec. Pour lui, la Géographie est « la base fondamentale de toutes les connaissances », il pense qu'elle est « nécessaire à tous les âges », il recommande l'éveil des enfants dès le plus jeune âge. De plus, il souligne l'importance d'avoir constamment une Mappemonde sous les yeux et de toujours montrer ce à quoi on fait référence. Cela permet d'une certaine manière à l'élève de se représenter la chose dont on parle. Il recommande de ne pas passer d'un point à un autre si le premier point n'est pas totalement acquis: « il vaut infiniment mieux apprendre moins de choses, et les bien savoir ; c'est le seul moyen de faire des études solides ». Il est difficile de lui donner tort sur ce point. Il propose de consacrer un quart d'heure par jour à la Géographie. Par ailleurs, il écrit : « la Chronologie, qui, au premier coup d'œil, paroît si sèche et si rebutante, peut être considérée sous un point de vue très intéressant et très amusant, même pour l'âge le plus tendre. » Il préconise de la mettre en lien avec la Géographie, il faut toujours montrer sur la Mappemonde où se sont passés les événements dont on parle, là encore pour permettre à l'élève de se représenter la chose. Il souhaite mettre en place un traité « Chronolo-Géographique » divisé en cinq parties. Les 5ème étudient la première partie ; les 4ème étudient la première et la seconde partie ; les 3ème étudient la première, la seconde et la troisième partie ; les Humanités étudient les quatre premières parties ; les Rhétoriciens étudient les cinq parties en entier, cela permet de ne pas oublier ce qu'on a vu dans les classes précédentes, c'est comme une pique de rappel. Il propose de consacrer quinze minutes par jour à la Chronologie. En ce qui concerne l'Histoire, il critique vivement ceux qui pensent qu'elle n'a pas sa place au collège. Pour lui, « l'Histoire peut être appelée l'école des mœurs », elle forme les esprits et les cœurs, elle permet des réflexions morales, politiques, philosophiques etc... Il a conscience que les élèves vont probablement oublier les dates, les événements, mais ce qui restera sera « une certaine empreinte de sagesse, d'humanité et de religion, dans la manière de penser et de sentir ». La chronologie et la géographie aident à mieux retenir l'histoire. On devra consacrer chaque jour dans chaque classe une demi-heure à l'étude de l'histoire. Pour ce qui est de la méthode, le maître fera dans un premier temps la leçon et ensuite les élèves devront répéter. Notre auteur insiste sur le fait que les élèves doivent réciter de manière naturelle, preuve qu'ils comprennent ce qu'ils disent. Il ne faut pas exiger d'eux qu'ils apprennent par cœur mot à mot et le répètent bêtement, il écrit : « Il est essentiel que les jeunes gens s'accoutument à apprendre l'Histoire par sens, et non machinalement et en vrais perroquets ». Il veut également favoriser le dialogue au sein de la classe, les débats

éventuels entre élèves : « Les enfants pourront se redresser les uns les autres, s'interroger par manière de conversation ou de dispute ». Enfin, pour ce qui est du « programme » : les 5^{ème} apprendront « l'Abrégé de l'histoire Sainte » (l'Ancien Testament de Toussaint à Pâques, le Nouveau de Pâques jusqu'à la fin de l'année). Les 4^{ème} apprendront « l'Histoire ancienne de Rollin », les 3^{ème} apprendront « l'Histoire Romaine ». En Humanité, ils verront « l'Histoire de la France » (il conseille pour cela l'abrégé du Président Hénaut). Pour finir, les Rhétoriciens feront une « étude particulière de l'Histoire des trois derniers siècles ». Parlons maintenant des Langues. Rossignol pense que s'efforcer d'enseigner le latin aux enfants au détriment de leur propre langue est « chef d'œuvre de déraison », d'autant plus que pour lui le français est « proprement aujourd'hui la langue savante de l'Europe ». Il dit qu'il faut tout de même enseigner le latin, car même si cette langue est moins intéressante qu'elle n'a pu l'être autrefois, elle le reste tout de même beaucoup ; mais il faut largement privilégier le français. En ce qui concerne l'apprentissage du latin, il préconise de ne pas surcharger les élèves avec des choses inutiles, il faut alléger et simplifier au maximum ce qu'ils doivent savoir, surtout pour les débutants. Il a été très marqué par son propre apprentissage du latin lorsqu'il était jeune, qui lui a semblé horriblement fastidieux et ennuyeux. Il a le désir de ne pas faire vivre cela à ses élèves. Il suggère une progression qui va crescendo, du plus facile au plus complexe. Il propose de faire faire des thèmes et des versions aux élèves et recommande aux professeurs de corriger les fautes de français avec autant d'attention que les fautes de latin. Il propose également de faire des explications d'auteurs. Il souligne d'autre part l'importance que les livres que les professeurs demandent d'acheter soient « d'un prix fort modique ». Enfin, il demande aux maîtres de consacrer un quart d'heure par jour au moins dans les trois dernières classes « à former les enfants à la prononciation de la langue française », pour ce faire, les élèves doivent lire à voix haute des livres dont le sujet n'a rien à voir avec ce qui est étudié en classe. Pour ce qui est de l'étude de la langue française, les maîtres peuvent s'inspirer d'auteurs comme Rollin, Pluche, Fénelon etc... Il pense également que les Humanités et les Rhétoriques devraient passer plus de temps à s'entraîner pour l'Eloquence qui est le « grand art d'exprimer ses pensées et ses sentiments, et de les faire passer dans les autres ». Il propose par exemple d'enseigner les fables de La Fontaine qui sont beaucoup plus efficaces pour enseigner à bien s'exprimer et à bien écrire que « par la dissection anatomique qu'on en trouve dans les livres à l'usage des classes ». Il cite Voltaire qui « tourne joliment en ridicule ces méthodes préceptrices des rhétoriques collégiales » et dit que l'on peut « l'en croire là-dessus, plus que sur bien d'autres choses ». Toutes ces

critiques sont étonnantes et inattendues de la part d'un Jésuite. D'après lui, il ne faut surtout pas forcer les élèves à écrire des vers, en revanche l'étude de la poésie et des auteurs les plus estimés doit être obligatoire. Pour les arts libéraux, à savoir Peinture, Sculpture, Gravure, Architecture et Musique, il s'agit de donner des connaissances élémentaires aux élèves. Il critique également ses prédécesseurs en se désolant que de très nombreux jeunes gens sortaient auparavant du collège sans savoir écrire dans un français correct, ce qui pour lui doit être une priorité. Les maîtres doivent être intransigeants concernant les fautes de grammaire et d'orthographe. Sur un plan plus technique, il est important que les élèves s'entraînent à bien écrire, graphiquement parlant, avec une sorte de règle, pour écrire droit, et avec du papier aux dimensions et aux marges fixées. Il dit pour se justifier que tous les élèves qu'il a formés ont bien réussi leur vie. Dans un dernier temps, il écrit à propos de la religion : « c'est la première et la plus importante de toutes les sciences ». Il la considère comme étant la base de tous les apprentissages et est persuadé qu'elle garantit des bonnes mœurs. Concernant les punitions, il préconise d'être sévère et ferme : « que les délinquants fussent sévèrement châtiés ».

Pour conclure, nous pouvons dire que Jean-Joseph Rossignol avait des idées en avance sur son temps concernant la pédagogie. Il n'hésite pas à critiquer vivement ses prédécesseurs, ce qui lui vaut bien entendu des ennemis. Cet homme s'est inspiré de son propre vécu mais également de ses nombreuses expériences en tant que professeur pour améliorer ses méthodes d'enseignement et pouvoir ensuite les recommander. Il est ce qu'on pourrait appeler un « homme de terrain ». Malheureusement, les idées des novateurs sont souvent mal accueillies comme ce fut le cas ici. Il écrit d'ailleurs dans son Plan d'étude : « mais le mal est que la coutume et la routine sont contre moi. J'avoue que j'ai là de redoutables adversaires ». En revanche, nous pouvons constater que malgré tout l'héritage des Jésuites est encore bien là, notamment avec les classes qui ne changent pas : trois années de « basses classes », une année d'Humanité et une année de Rhétorique.

Chapitre 3 : Ses ouvrages « à l'usage du collège d'Embrun »

La Bibliothèque municipale de Grenoble possède des exemplaires d'ouvrages de Jean-Joseph Rossignol, nous allons en présenter quelques-uns ici. Il a écrit de nombreux ouvrages de mathématiques comme on peut le voir sur la liste issue du fonds dauphinois³⁸, mais notre commentaire ne portera pas sur cela. En revanche nous parlerons de son ouvrage de géographie³⁹, de celui de botanique⁴⁰ et de celui de latin⁴¹. Il fait imprimer ses ouvrages pendant quinze ans chez Moysse à Embrun où il est en poste au collège.

1) Présentation : des sujets variés pour un auteur érudit et polyvalent

Rossignol est un auteur éclectique comme nous l'avons dit plus haut, il a beaucoup de connaissances dans des domaines a priori très différents. Nous allons présenter ici un bref résumé du contenu de certains de ses ouvrages. Pour celui de botanique⁴², l'auteur propose un classement directement inspiré du système de Tournefort pour qui il a beaucoup d'admiration. Pour lui, les plantes ont été créées par Dieu, elles sont très variées mais il est possible de les regrouper en grandes classes elles-mêmes divisées en sous-classes selon des critères communs : « Tout dans la nature, nous annonce en même temps la fécondité inépuisable et l'unité du grand Architecte qui en est l'Auteur ». Son classement nous apparaît pour le moins obscur. Les champignons sont classés dans les plantes « sans fleur ni fruit ». Il ne parle pas des plantes exotiques, uniquement des plantes « des contrées même que nous habitons ». Il donne des indications pour aider les botanistes amateurs à distinguer les différentes plantes selon les caractères propres à chacune. Il donne aussi quelques conseils pour se servir des plantes « pour nos besoins réels dans l'état de santé et de maladie ». Selon lui, les plantes sont composées en général de cinq parties : la racine, la tige, les branches, les feuilles et les fleurs (qui se changent parfois en fruit) et cinq parties composent les fleurs : le calice, les pétales, les étamines, les sommets et le pistil. Il soutient également que notre pays a une végétation très variée et que chaque plante, chaque fleur est unique, c'est ce qui rend la botanique passionnante. Pour finir, rien

³⁸ Cf. annexe 2

³⁹ ROSSIGNOL Jean-Joseph, *Botanique élémentaire à l'usage du collège d'Embrun*, Embrun, P.F Moysse, 1781

⁴⁰ ROSSIGNOL Jean-Joseph, *Géographie élémentaire à l'usage du collège d'Embrun*, Embrun, P.F Moysse, 1780 (réédition en 1787)

⁴¹ ROSSIGNOL Jean-Joseph, *Grammaire latine à l'usage des collèges*, Embrun, P.F Moysse, 1787

⁴² Op.cit. ROSSIGNOL Jean-Joseph, 1781. Partie 2, chapitre 3, introduction.

n'est laissé au hasard dans la nature, il écrit: « rien dans l'univers n'est abandonné aux caprices du hasard» et plus loin : « c'est ainsi qu'en étudiant assidument la nature, on parvient à découvrir dans ses bizarreries apparentes, des traits d'une sagesse et d'une prévoyance propres à nous saisir d'étonnement et d'admiration». Enfin, l'abbé est conscient que l'homme a encore énormément d'espèces et de variétés de plantes à découvrir dans la nature, beaucoup plus nombreuses que celles qu'il connaît déjà. Son livre est destiné aux maîtres et aux élèves du collège mais aussi aux gens d'Eglise, pour « tromper l'ennui ». L'ouvrage sera par ailleurs réédité à Turin chez les frères Reycend et Cie en 1799 sous le titre : *Botanique élémentaire par M. Rossignol de Vallouise*. Le livre ne comporte aucune illustration, certainement pour éviter qu'il ne coûte trop cher, mais il est souvent difficile de se représenter les plantes que Rossignol décrit sans avoir d'image.

Il y a deux éditions de la *Géographie élémentaire*⁴³, une première datant de 1780 et une seconde de 1787. Dans la préface du livre de la seconde il explique le choix de cette réédition : « la première édition, qui par le malheur des circonstances, a été de peu d'usage à nos élèves, n'a point gardé l'incognito dans la boutique du libraire, ayant été épuisée en moins d'un an par les provinces voisines qui se sont empressées de se l'approprier, et à la sollicitation desquelles on s'est décidé pour une nouvelle impression». Le livre a donc trouvé un public inattendu. La seconde édition apporte quelques changements et quelques nouveaux apports à la première. Le manuel est présenté sous forme de questions-réponses. Les informations portent principalement sur la géographie physique, le climat, la situation géographique des continents et des pays, les villes, les fleuves, les rivières, les lacs, les montagnes, les provinces, les royaumes... Il y a très peu d'indications sur les populations. Voici quelques questions-réponses de la première partie « Idée générale de la Géographie » :

-« -Qu'est-ce que la géographie ? –La Géographie est la description de la terre. » ; « -Quelle est la figure de la terre ? –La terre est ronde, à peu près comme une boule. » ; « -Les montagnes n'empêchent pas la terre d'être ronde ? –Les montagnes sont si petites par rapport à la grandeur de la terre, que si on représentoit la terre, par une boule qui eût la hauteur d'un homme, les plus hautes montagnes ne s'élèveroient qu'à la troisième partie d'une ligne. » ; « -Comment représente-t-on la terre dans la mappemonde ? –On la représente sous la figure de deux grands cercles ; c'est ainsi qu'on couperoit par le milieu une orange dont on voudroit voir toute l'écorce d'un seul coup»-

⁴³ Op.cit. ROSSIGNOL Jean-Joseph, 1780 (et réédition de 1787). Partie 2, chapitre 3, introduction.

Nous remarquons par ailleurs que les parties du monde les mieux connues par l'auteur constituent les chapitres les plus détaillés, dans la deuxième édition il écrit : « l'intérieur de l'Afrique est peu connu, nous ne parlerons que des côtes ». Il voue une véritable admiration au Capitaine Cook, il écrit à son propos : « C'est l'incomparable Capitaine Cook qui a parcouru tous les environs du Pôle austral avec une intelligence, une intrépidité et une constance qu'aucun navigateur n'égalera peut-être jamais. » Le Capitaine Cook est mort en 1779 et le récit de ses voyages a été édité dans les années qui ont suivi, y compris en langue française, Rossignol a sans aucun doute fait partie des lecteurs. Pour finir, notre auteur ne partage visiblement pas les idéaux des philosophes des Lumières quant aux sauvages et à la barbarie, il critique vivement les habitants de Tahiti et de la Nouvelle-Zélande dans ces termes :

« -Quelles sont les mœurs des habitants ? -Ils tiennent une sorte de milieu, entre les nations policées et les sauvages qui errent dans les bois ; ils se livrent sans aucune réserve au plaisir, et ne connoissent pas même le frein que la simple lumière naturelle impose à tous les hommes. » (à propos des habitants de Tahiti) ; « -Quel est le sort et le caractère de leurs habitants ? -On peut les regarder comme les plus malheureuses et les plus barbares de toutes les créatures raisonnables. Le défaut de subsistance les réduit à se faire une guerre cruelle ; et leur férocité les porte à dévorer leurs prisonniers. Vingt-six François et quelques Anglois ont été fraîchement la pâture de ces détestables Anthropophages. » (à propos des Néo-Zélandais).

On reconnaît bien là le point de vue de l'homme d'Eglise soucieux du respect de la morale chrétienne et des bonnes mœurs et qui condamne « la barbarie ».

Concernant la *Grammaire latine*⁴⁴ enfin, le manuel se découpe en neuf chapitres : *du Substantif, *de l'Adjectif, *du Pronom, *du Verbe, *des autres espèces de mots, *de la Syntaxe, *De la phrase, *de la Traduction, *Verbes irréguliers français. On pourrait dire que ce petit livre condense les bases essentielles pour l'apprentissage du latin. L'abbé Rossignol a également écrit un livre⁴⁵ renfermant « une méthode courte et expéditive » pour apprendre à lire rapidement aux jeunes enfants de quatre-cinq ans. Il est accompagné de « cinquante figures gravées très proprement » ayant les dimensions des cartes à jouer sur lesquelles on peut les coller. Malheureusement la BMG ne possède pas d'exemplaire de

⁴⁴ Op.cit. ROSSIGNOL Jean-Joseph, 1787. Partie 2, chapitre 3, introduction.

⁴⁵ ROSSIGNOL Jean-Joseph, *Le Quadrille des Enfants*, A Turin, chez Ignace Soffiotti, 1802.

cet ouvrage. Après avoir vu brièvement le contenu de ces manuels, essayons de percevoir les raisons pour lesquelles on peut les qualifier de « pédagogiques ».

2) Des ouvrages qui se veulent synthétiques et clairs

Ces livres sont destinés avant tout aux maîtres et aux jeunes gens. Rossignol écrit dans l'histoire de ses œuvres⁴⁶ à propos de la *Botanique élémentaire*⁴⁷ : « Le grand objet que je me propose, est de rendre cette belle science agréable et utile aux enfans ». L'auteur a voulu donner de la régularité, de la symétrie, de l'élégance à son manuel pour faire aimer cette « belle science » aux élèves. De plus, l'édition française de Tournefort lui ayant donné le goût de l'étude des plantes lorsqu'il était jeune, il veut faire partager cela aux nouvelles générations. Il pense que parmi ces adolescents, peut-être que l'un d'entre eux « renferme, sans le savoir, le germe du génie qui a caractérisé les Botanistes du premier ordre ». Il choisit de donner des noms français aux plantes et de ne pas utiliser les noms scientifiques pour ne pas « rebuter » les lecteurs. Il conseille également aux débutants de découvrir progressivement, car s'ils découvrent tout d'un coup ils risquent de perdre l'envie. Il faut procéder étape par étape et ne pas se précipiter. Pour finir, il préconise de constituer un herbier avec des plantes séchées.

Concernant la *Géographie élémentaire*⁴⁸, comme nous l'avons dit plus haut, le livre est présenté sous forme de questions-réponses, ce qui donne un certain dynamisme, le rend plus facile à lire et moins rébarbatif. Il écrit à ce propos : « La Géographie élémentaire que j'ai publié, en deux-cens pages *in octavo*, est le fruit de cinquante ans de tâtonnements, d'expériences, d'observations sur la manière d'exercer les enfans dans ce genre d'étude. »⁴⁹ Il dit aussi dans son manuel qu'une « étude sèche » de la géographie, si elle n'est pas associée à l'étude de la chronologie et de l'histoire n'aura pas grand intérêt et surtout risque de provoquer le « dégoût et l'ennui », idée que nous avons déjà notée dans le Plan d'étude.

Enfin, il propose une « méthode bien plus aisée et bien plus expéditive »⁵⁰ avec sa *Grammaire Latine*. C'est sans doute l'exemple le plus flagrant pour illustrer cette volonté de Rossignol de rendre ses manuels faciles à lire et très synthétiques. Il veut bannir tout ce qui est trop complexe et garder seulement les bases pour apprendre à bien décliner, à bien

⁴⁶ Op.cit. ROSSIGNOL Jean-Joseph, 1804. Partie 2, chapitre 1, 1), p.39.

⁴⁷ Op.cit. ROSSIGNOL Jean-Joseph, 1781. Partie 2, chapitre 3, introduction.

⁴⁸ Op.cit. ROSSIGNOL Jean-Joseph, 1780 (et réédition de 1787). Partie 2, chapitre 3, introduction.

⁴⁹ Op.cit. ROSSIGNOL Jean-Joseph, 1804. Partie 2, chapitre 1, 1), p.40.

⁵⁰ Ibid. p.40

conjuguer et avoir des connaissances élémentaires à propos des règles les plus simples de la syntaxe. Il sait qu'il va à l'encontre de ce qui se fait habituellement à l'époque et il est effrayé par les critiques possibles. Il désire aussi limiter l'apprentissage par cœur surtout si le maître voit que l'enfant n'aime pas cela et encore plus s'il est débutant, il ne faut pas l'écoeurer. Il écrit : «on doit éviter avec le plus grand soin, de les fatiguer, de les ennuyer, de les rebuter, de les accabler». Le maître doit par ailleurs pouvoir se mettre à la place de ses élèves, comprendre ce qu'ils ont dans la tête et anticiper leurs erreurs. Pour finir, il suggère de commencer par les thèmes et de poursuivre par les traductions, car les thèmes sont plus faciles pour les débutants. Tout comme dans le Plan d'étude, ici encore nous retrouvons les idées en matière d'éducation du pédagogue, qui est soucieux de la réussite et du bien-être des élèves.

3) Des notes manuscrites surprenantes dans certains exemplaires

Deux exemplaires de la *Botanique élémentaire* du fonds dauphinois de la BMG sont recouverts de notes manuscrites⁵¹. Le (ou les) propriétaire(s) de ces livres les ont visiblement utilisés comme un cahier de brouillon, comme un journal intime ou comme une sorte de bloc-notes. Les notes n'ont pas de lien entre elles. Il est difficile de savoir si l'écriture est celle d'un seul et même individu tout au long des deux ouvrages. Un nom revient cependant à plusieurs reprises, celui de Mr Desaulcy, « Capitaine en premier au Corps Royal de l'artillerie et chevalier de Saint Louis à Mont Dauphin ». Les deux exemplaires appartenaient très probablement à cet homme. Il semble cultivé, il y a plusieurs listes avec des titres d'ouvrages, des noms d'auteurs ou encore des noms de peintres, de sculpteurs, de grands personnages grecs et romains avec des dates, une liste des différentes sortes de pierres précieuses... Certaines notes ont sans doute été prises lors de ses lectures, il a aussi recopié des extraits d'ouvrages. Il s'intéresse apparemment à de nombreux sujets, notamment aux différentes religions et croyances, à l'art, à la physique, à la chimie, à la botanique, à l'histoire naturelle, à la géométrie, à la botanique, aux techniques de guerre... A la suite du classement des plantes de l'abbé Rossignol, il a rajouté à la main une liste de plantes « alpines et étrangères ». Par ailleurs, il se sert des pages blanches des livres comme d'un carnet de notes, il y a par exemple des listes d'objets avec leur poids : « un plat oval de 2 marcs 1once/ 1 plat d'argent pesant deux

⁵¹ ROSSIGNOL Jean-Joseph, *Botanique élémentaire à l'usage du collège d'Embrun*, Embrun, P.F Moyses, 1781. Côte des ouvrages : O.4833 et O.4834.

marcs quatre onces/ petite caffetiere d'un marc quatre onces... », ou encore des listes d'objets avec en face des noms de personnes et l'inscription « rendu » à côté de certains d'entre eux. Il les utilise également comme une sorte de journal intime, il écrit : « Je suis arrivé à mont dauphin le 30 mai 1785, le 31 j'ai reçu ma malle et porte-manteau, il me manque un sac. Il a gelé à Mont Dauphin et à Embrun la nuit du 31 mai, et tombé de la neige le jour même. » Il semble donc être un Capitaine d'artillerie et un contemporain de notre auteur. Mont Dauphin est une place forte destinée à verrouiller les accès des vallées de la haute Durance et du Guil. Toutes les pages blanches des deux exemplaires sont recouvertes de notes manuscrites, le papier étant cher à cette époque, l'homme utilise « les moyens du bord », il s'en sert comme d'un carnet de notes. Par ailleurs, nous pouvons constater que la *Botanique élémentaire* de Jean-Joseph Rossignol a ici rencontré un public pour le moins inattendu, en effet l'ouvrage était avant tout destiné aux maîtres et aux élèves du collège d'Embrun. Pourquoi un soldat en a-t-il fait l'acquisition ? Par curiosité sans doute.

Conclusion :

Pour conclure, nous pouvons dire que la pédagogie en Dauphiné connaît des changements au XVIIIème siècle, elle tend vers une pédagogie plus moderne, plus centrée sur la personnalité de l'enfant et sa psychologie. Ceci s'explique entre autre par l'évolution des mentalités quant à la perception même de l'enfant, on le considère désormais comme un individu à part entière, avec ses propres caractéristiques et non comme une sorte d'adulte miniature. Avec la baisse de la mortalité infantile, on s'attache d'une autre manière aux enfants et on se soucie plus de leur éducation qu'auparavant. Il y a également une volonté de rénover l'enseignement des collèges pour mieux préparer les jeunes gens à l'entrée dans la vie « active ». Ces changements se font cependant de manière plutôt lente, le poids des traditions et l'héritage des Jésuites restent très ancrés. Les idées novatrices ne sont pas toujours très bien accueillies par le peuple comme par les élites, comme nous avons pu le voir avec l'exemple de Jean-Joseph Rossignol. D'autre part, si l'on se centre de manière plus précise sur l'histoire de la littérature d'enfance et de jeunesse et des manuels scolaires, on constate que le XVIIIème siècle ouvre en quelque sorte la voie, les livres pour enfants et les manuels sont de plus en plus nombreux à la fin du siècle. Ce genre littéraire émerge véritablement au XIXème siècle, avec les « libraires d'éducation » comme Louis Hachette et des personnages politiques comme François Guizot et Jules Ferry qui ont joué un rôle important dans le développement du manuel scolaire.

Je suis parvenue à dresser une liste, certes non exhaustive, des livres pour les enfants et la jeunesse du XVIIIème siècle d'après les fonds de la BMG et j'ai étudié le personnage de l'abbé Rossignol comme pédagogue. Sur un plan personnel, j'ai pu m'initier au travail de recherche grâce à ce petit mémoire, même si j'ai regretté de manquer de temps pour approfondir mon sujet. J'ai pu me confronter directement aux sources et réaliser qu'on ne trouve pas toujours ce qu'on pensait trouver, que souvent les résultats de nos recherches orientent notre travail.

Bibliographie :

*Sources :

- ROSSIGNOL Jean-Joseph, *Botanique élémentaire à l'usage du collège d'Embrun*, Embrun, P.F Moysse, 1781. Fonds dauphinois. Côte : O.4833 et O.4834.
- ROSSIGNOL Jean-Joseph, *Géographie élémentaire à l'usage du collège d'Embrun*, Embrun, P.F Moysse, 1780 (et réédition de 1787). Fonds dauphinois. Côte : O.3594 et O.3595.
- ROSSIGNOL Jean-Joseph, *Grammaire latine à l'usage des collèges*, Embrun, P.F Moysse, 1787. Fonds dauphinois. Côte : V.13738(7).
- ROSSIGNOL Jean-Joseph, *Plan d'étude à l'usage des collèges*, Embrun, P.F Moysse, 1777. Fonds dauphinois. Côte : X.4541.
- ROSSIGNOL Jean-Joseph, *Histoire des œuvres de M.Rossignol*, Turin, chez M. Le C. Modestino Pellicani, 1804. (Consulté sur books.google.fr).

*Ouvrages généraux :

- MICHAUD Joseph Fr., MICHAUD Louis-Gabriel, *Biographie universelle, ancienne et moderne (...)*, s.n, s.I, 1825. (Consulté sur books.google.fr).
- GALANTARIS Christian, *Manuel de bibliophilie*, (Tome 1), Paris, Ed. des Cendres, 1998. 312p.
- HUGUET Françoise, *Les Livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot : les collections de la bibliothèque de l'Institut national de recherche pédagogique*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, INRP / Klincksieck, 1997, 413p.
- (sous la direction de) CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean, *Histoire de l'édition française, Tome II : Le livre triomphant, 1660-1830*, Paris, Fayard, Cercle de la Librairie, 1990, 909p.
- CHARTIER Roger, JULIA Dominique, COMPERE Marie-Madeleine, *L'éducation en France du XVIème au XVIIIème siècle*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1976, 304p.
- LEON Antoine, ROCHE Pierre, *Histoire de l'enseignement en France*, Paris PUF, coll. « Que sais-je ? », 2012, 127p.
- SNYDERS Georges, *La pédagogie en France aux XVIIème et XVIIIème siècles*, Paris, PUF, 1965, 459p.

***Sitographie :**

-www.bm-grenoble.fr

-books.google.fr

-CHABERT et VACHON, « Histoire de la cité scolaire depuis le XVIIème siècle », 16 juin 2010, <http://www.ac-grenoble.fr/stendhal/articles.php?lng=fr&pg=25>

- COMPAYRE Gabriel, « J : Jésuites », s.d, www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2957

- BIARNAIS Hélène, “Jean-Joseph Rossignol, jésuite haut-alpin”, 7 novembre 2011, <http://www.diocesedegap.fr/jean-joseph-rossignol-haut-alpin-et-jesuite/>

Table des annexes

*Annexe 1 : Liste des ouvrages pour les enfants et la jeunesse du XVIIIème siècle, d'après le fonds ancien général de la Bibliothèque Municipale de Grenoble.

*Annexe 2 : Liste des ouvrages pour les enfants et la jeunesse du XVIIIème siècle, d'après le fonds dauphinois de la Bibliothèque Municipale de Grenoble.

*Annexe 3 : Liste des ouvrages pour les enfants et la jeunesse du XVIIIème siècle imprimés à Grenoble, d'après le fonds dauphinois de la Bibliothèque Municipale de Grenoble.

*Annexe 4 : Liste des livres classiques à l'usage du collège des Jésuites, d'après le fonds dauphinois de la Bibliothèque Municipale de Grenoble.

*Annexe 5 : Photographie d'un ex-libris, *Syllabus seu Lexicum*, fonds ancien général de la Bibliothèque Municipale de Grenoble. Côte : F.3171.

*Annexe 6 : Photographie de la page de garde du livre *Syllabus seu Lexicum*, fonds ancien général de la Bibliothèque Municipale de Grenoble. Côte : F.3171.

Annexe 1 : Fonds ancien général

Auteur	Titre	Cote	Date, éditeur	observations
Mezeray	<i>Abrégé chronologique de l'histoire de France (...)</i>	E.208 32 E. 17 711	Paris, Claude Robustel, 1717 Paris, Esprit Belliot, 1717	
Guillard, de Beaurieu, Gaspard	<i>Abrégé de l'histoire des insectes</i>	E. 22 514	Paris, C.J Panckoucke, 1764	
Lancelot Claude	<i>Abrégé de la nouvelle méthode présentée au Roi pour apprendre facilement la langue latine</i>	E.21 517	Paris, 17..	
?	<i>Abrégé des particules</i>	E. 29 749	Paris, P.A Le Mercier, 1728	
?	<i>Abrégé du catéchisme pour les jeunes gens</i>	F. 19 437	Paris, veuve Fr. Muguet, 1709	
David Ouvrier	<i>Analyse des proverbes de l'ecclésiaste de Salomon</i>	P.98	Paris, Pralard, 1702	
Fénelon	<i>Les Aventures de Télémaque Fils d'Ulysse</i>	E. 27 126 E. 22 196	Paris, Frères Barbou, 1765 Paris, 1776	
Lambert Anne T. de Marguenat de Courcelles...	<i>Avis d'une mère à son fils et à sa fille</i>	E. 30 138	Paris, Ganeau, 1728	
Louis Dumas	<i>Bibliothèque des enfans (...)</i>	F.1680 E.29 807 B. 3522 F. 49 62 F. 9143	Paris, P.Witte, 1733 Paris, Simon, 1733 Paris, chez Pierre Simon, 1733 Paris, Simon, 1733 Paris, Simon,	

			1732	
?	<i>Catéchisme de l'histoire sainte et des fêtes</i>	F. 19 417	Boulogne, Ch Battut, 1703	
Epinay	<i>Les Conversations d'Emilie</i>	16 265	Paris, Humblot, 1781	Ex-libris
Luneau de Boisjerman	<i>Cours de langue italienne</i>	BB. 12 813	1783	
Louis XV	<i>Cours des principaux fleuves et rivières de l'Europe</i>	33 278	Paris, Impr. Du Cabinet S.M., 1718	
Radonvilliers	<i>De la manière d'apprendre les langues</i>	P. 39 79	Paris, Saillant, 1768	
François de Callières	<i>De la science du monde et des connaissances utiles à la conduite de la vie</i>	F. 11 508	Paris, E. Ganeau, 1717	
Samuel Pufendorf Jean Barbeyrac	<i>Les devoirs de l'homme et du citoyen</i>	F. 17 733 F. 17 732	Amsterdam : P. de Coup, 1734-1735	
Pierre Chompré	<i>Dictionnaire abrégé de la Fable</i>	P. 88 86 F. 24 352 E. 20 480	Paris, Desaint et Saillant, 1760 Paris : Desaint et Saillant, 1760 Paris, Veuve Desaint, 1777	
Fénelon	<i>Directions pour la conscience d'un roi, composées pour l'instruction de Louis de France, duc</i>	P. 850 F. 11 800	La Haye : J. Neaulme, 1747 La Haye :	

	<i>de Bourgogne</i>	F. 17 794 E. 22 882	J.Neaulme, 1747 La Haye, Jean Neaulme, 1748 Paris : frères Estienne, 1775	
Jacques Bénigne Bossuet	<i>Discours sur l'histoire universelle</i>	E. 14 840	Paris :Michael David, 1703	
De Boisminon	<i>L'Ecole du monde à l'usage des jeunes gens de l'un et de l'autre sexe</i>	L. 3573	Amsterdam, Paris (et se trouve à) chez Le Jay, 1770	
Eustache Le Noble	<i>L'Ecole du monde, ou instruction d'un père à un fils</i>	E.30 136 E. 21 402	Amsterdam : aux dépens de la Cie, 1709 Amsterdam, 1709	
Et. De Blégnny	<i>Les Eléments ou premières instructions de la jeunesse</i>	F. 9838	Paris : Cavelier, 1751	
Joachim Heinrich Campe	<i>Eléments de psychologie ou leçons élémentaires sur l'âme à l'usage des enfants</i>	E. 22 277	Genève, chez Barde, Manget et Cie, 1785	
?	<i>L'Elève de la raison et de la religion, ou traité d'éducation physique, morale et didactique, par un citoyen</i>	E.21 259	Paris : Barbou, 1773	
Louis François le père Daire	<i>Les Epithètes françaises rangées sous leur substantifs (...)</i>	L. 2918	Lyon : chez P.Bruisset, 1759	
Pierre Nicole	<i>Essais de Morale contenus en divers traités sur plusieurs devoirs importants</i>	E. 21 423 E. 21 367 E. 18 901	Paris : Guillaume Desprez, 1714 Paris : Desprez, 1715 Paris : G. Desprez et J.	

		E. 19 265	Desmartz, 1715 La Haye, A.Moetjens, 1702	Legs Mesnard
		L. 2918	Lyon : chez P.Bruisset, 1759	
		L. 11 715	Paris, veuve Ch. Savreux, 1761	
?	<i>Fables choisies mises en vers par J.de la Fontaine (...)</i>	L. 8987	A Bouillon : aux dépens de la société Typographique, 1716	
		E. 23 563	Paris, 1729	
		E. 21 939	Avignon, François Seguin, 1777	
		E. 22 659	Amsterdam, Chastelain, 1768	
		P. 1105	Amsterdam, Chastelain, 1767	
		E. 19 200	Paris, Clouzier, 1709	
?	<i>Les Fables de Phèdre affranchi d'Auguste, traduites en françois, avec le latin à côté (...)</i>	E. 22 101	Avignon, Antoine Offray, 1765	
?	<i>Géographie de Virgile, ou Notice des lieux dont il est parlé dans les ouvrages de ce poète accompagné d'une carte géographique de M.Hellier</i>	P. 8567	Paris, Brocas, 1771	

Traduit de l'anglois de B.Martin par Ph.Florent de Puisieux	<i>Grammaire des Sciences philosophiques... (...)</i>	F.5187	Paris, Briasson, 1749	
M. l'abbé Duguet	<i>Institution d'un Prince, ou traité des qualités, des vertus et des devoirs par M. l'abbé Duguet</i>	E. 20 430 F. 17 801 C. 4872 E. 20 436	Londres, Jean Nourse 1750 Leyde : J et Her.Verbeek, 1739 Londres, Jean Nourse, 1743 Londres, Jean Nourse, 1750	
Abbé de la Chapelle	<i>Institutions de géométrie</i>	F. 9779 D. 3933	Paris, Debure l'aîné, 1757 Paris, Debure, 1757	
Du Puy la Chapelle	<i>Instruction d'un père à sa fille</i>	E. 30 140	Paris, veuve Estienne, 1731	
Du Puy la Chapelle	<i>Instruction d'un père à son fils sur la manière de se conduire dans le monde</i>	L. 12 505	Paris, chez les frères Estienne, 1762	
Pouget	<i>Instructions générales en forme de Catéchisme (...)</i>	E. 22 187 E. 133 E.133 E.134	Paris, Augustin Leguerrier, 1700 Lyon, Plaignard, 1713 Paris, Vendive, 1706 Lyon, Plaignard, 1713	

La Chetardie	<i>Instructions pour un jeune seigneur, ou l'idée d'un galant homme</i>	L. 12 382 F. 9180	Strasbourg : chez Jean Regn. Doulssecker, 1714 La Haye : Van Dole, 1734	
?	<i>Leçons de morale, de politique et de droit public puisées dans l'histoire de notre monarchie ou nouveau plan d'étude de l'histoire de la France</i>	F. 13 981	Versailles, imp. du départ. des affaires étrangères, 1773	
Pierre Blanchard	<i>Le livre des petits enfans. Abécédaire simple et facile</i>	L. 6947	?	
Le père Castel	<i>Mathématique universelle abrégée, à la portée et à l'usage de tout le monde, principalement des jeunes seigneurs</i>	D. 643	Paris, N.B Duchesne, 1758	
?	<i>La Morale en action, ou Elite de faits mémorables, et d'anecdotes instructives propres à faire aimer la vertu et à former les jeunes gens dans l'art de la narration</i>	V. 23 782	Lyon, les frères Parisse, 1783	Ex-libris 1822
Abbé Le François	<i>Méthode abrégée et facile pour apprendre la géographie</i>	F. 27 703 E. 28 414 E. 28 413	Paris, chez les libr. Associés, 1770 Orléans, Paris, Jean Delaulne, 1714 Paris, J.Delaulne, 1708	
?	<i>Nouveau traité d'éducation... enrichi de fables de divers auteurs</i>	F. 9182	Amsterdam, Roger, 1716	

Le père Claude- François Menestrier	<i>La nouvelle méthode raisonnée du blason, pour l'apprendre d'une manière aisée : réduite en leçons (...)</i>	34 451 15 283 F. 6551 F. 28 012	Lyon, J.Lions, 1718 Lyon, chez les frères Bruyset, 1734 Lyon, Bruyset, 1723 Lyon, chez Bruyset Ponthus, 1761	Ex-libris d'Alphonse- Laurent-Antoine Salomon
Cicéron	<i>Les offices de Cicéron</i>	E. 22 098 E.29 727 E. 27 777	Paris, Barbou, 1776 Paris, Coignard, 1714 Paris, Barbou, 1776	
Angliviel De La Beaumelle	<i>Pensées de Sénèque</i>	F. 1049	Paris : Le Mercier, etc., 1752	
Gabriel Henri Gaillard	<i>Rhétorique françoise à l'usage des demoiselles</i>	E. 29 751 65 216	Paris : Barois, 1759 Vers 1748	Manque pages 1 à 4
Mme la Marquise de Sévigné	<i>Sévigniana, ou recueil de pensées ingénieuses, d'anecdotes littéraires, historiques et orales (...)</i>	P. 34(4) P.34 (ter) Mj.6376	Auxerre, impr. Fournier Paris : Letellier, 1787 Grignan, 1756 Paris : Desaint, 1768	
Abbé Noel (Antoine Pluche)	<i>Le spectacle de la nature</i>	F. 9660 C. 16 130	Paris, Veuve Estienne, 1732- 46 Paris, Veuve Estienne, 1737	
Antoine de Courtin	<i>Suite de la civilité françoise (ou Traité.....)</i>	P. 8160	Paris, de la Boutique de feu M.Josset : L.Josse et Robustel, 1717	
Fr.Pomey	<i>Syllabus, seu lexicum graeco- latino-gallicum, ab uno e soc.Jesu.</i>	F.3171	Lugd.Veuve Molin, etc., 1703	Ex-libris : Billiard bon garçon demeurant à Grenoble ce 3 ^{ème} mars 1706

Pierre Coustel	<i>Traité d'éducation chrétienne et littéraire</i>	F. 9195	Paris, Delespine, Hérisant, 1749	
Le Maître de Claville	<i>Traité du vrai mérite de l'homme (...)</i>	E. 30 397 Mj. 3834 E. 22 790 C. 16 784 E. 19 575	Amsterdam, 1739 A Liège : chez C.Colette, 1745 Amsterdam, Saugrain, 1737 Paris, Saugrain, 1737 Paris, Saugrain, 1742	
Comtesse de Genlis	<i>Les Veillées du château</i>	16 274 L. 6000	Paris : libraires associés, 1785 Paris, Garnier frères, s.d	
Daniel Defoe	<i>La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoe</i>	E.17 958 C. 16 129 C. 16 147 E. 18 925 E. 17 958	Amsterdam, l'Honoré et Chatelain, 1749 Amsterdam : l'honoré et Chatelain, 1765 Idem, 1765 Idem, 1739 Idem, 1749	
Le chevalier de Ramsay, Andrew Michael	<i>Les Voyages de Cyrus</i>	16 279 E. 29 264	Luxembourg : A. Chevalier, 1728 Paris C.F Quillau, 1727	
L'abbé Girard	<i>Les Vrais principes de la langue française</i>	F. 1669	Paris : Le Breton, 1747	

Annexe 2 : Fonds dauphinois

Auteur	Titre	Cote	Editeur, date	Observations
Ducray-Duminil	<i>Alexis ou la maisonnette dans les bois</i>	T.5934	A Grenoble et se trouve à Paris chez Maradan, 1789	Manuscrit trouvé sur les bords de l'Isère et publié par l'auteur de Lolotte et Fanfan
Abbé Rossignol	<i>Botanique élémentaire à l'usage du collège d'Embrun</i>	O. 4833	Embrun, Moyse, 1781	Notes manuscrites
		O.4834	Idem	
		O.4834 (bis)	Idem	
Condillac	<i>Cours d'étude pour l'instruction du prince de Parme</i>	V. 9648	Aux Deux-Ponts, 1782	
		X. 4607	Parme et se trouve à Paris chez Monory, 1776	
		X.6	Genève : Du Villard et Nouffer, 1779-1780	
L'abbé Rossignol	<i>Elémens d'arithmétique</i>	X. 4531	Embrun, Moyse, 1776	
		V.13 738(1)	A Embrun : chez Pierre François Moyse, 1784	
J.J Rossignol	<i>Elémens de géométrie</i>	X. 4529	Milan, J.Marelli, 1774	
		O. 3591		
		V.13 743(4)	A Embrun : chez Pierre François Moyse, 1781	
Dupuy de Bordes	<i>Elémens de géométrie, traduits de</i>	O.3592	Turin, chez les frères Reycends, 1789	
		U.1501	Paris : Vincent, 1755	

	<i>l'anglois de M.Thomas Simpson par Dupuy, professeur à Grenoble</i>			
?	<i>Fabulae selectae Fontanii e gallico in latinum sermonem convesae in usum studiosae juventutis</i>	Mj.8811	Rothomagi: Apud Le Boucher-Laurent Dumesnil, 1775	Cachet de l'école Centrale de l'Isère sur la reliure, prix de cette école
Abbé Rossignol	<i>Géographie élémentaire à l'usage du collège d'Embrun</i>	O.3594 O.3595 V.13 738 (6)	A Embrun : chez P.F Moyse, 1780 Idem 1787 Idem 1786	
Abbé Rossignol	<i>Grammaire latine à l'usage des collèges</i>	V. 13 738 (7)	A Embrun, chez P.F Moyse, 1787	
M. l'abbé Barthélémy de Grenoble	<i>Grammaire des dames...</i>	X.373	Genève, P.Barde, 1785	
Condillac	<i>La logique ou les premiers développemens de l'art de penser (...)</i>	O.15 129 V.3108 X.8 X.16 V.9587 V.9571	Paris : L. Esprit Debune, 1780 A Genève, 1785 Paris, 1789 S.I 1789, de Drony A Paris, 1789 S.I 1789	
Pierre l'abbé Barral	<i>Maximes sur le devoir des rois et le bon usage de leur autorité</i>	X.4659	En France, 1754	
Buqcellos	<i>Nouvel abrégé de l'histoire de France à l'usage de la jeunesse, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'à nos jours ; ouvrage</i>	O.4861	Paris, Delarue, S.D	

	<i>élémentaire orné de 75 portraits</i>			
J.F Hénault	<i>Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France...depuis Clovis jusqu'à Louis XIV</i>	X.671	Paris : Prault 1768-1788	
Fantin des Odoards, Ant. Etienne-Nicolas	<i>Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France (...)</i>	X.671	Paris : Prault, 1768-1788	
Abbé Rossignol	<i>Plan d'étude à l'usage des collèges par l'abbé Rossignol</i>	V. 13 739 (7) X.4541	A Embrun, chez P.F Moyse, 1777	
abbé Para du Phanjas	<i>Principes du calcul et de la géométrie</i>	X.318	Paris, Jombert, 1773	
L'abbé Pierre Barral	<i>Sévigniana ou recueil de pensées ingénieuses (...) avec des remarques pour l'intelligence du texte</i>	T. 6150 V.1801 T.1269 X.599	A Grignan, 1756 Auxerre, impr. Fournier, 1787 Paris : Durand, s.d Auxerre : impr. L.Fournier, 1788	
Mme la marquise de Sévigné	<i>Sévigniana (...)</i>	X.590	Auxerre, impr. De L.Fournier, 1788	
Abbé Rossignol	<i>Trigonométrie rectiligne et ses usages</i>	X.4530 V.13 738 (3)	Embrun, Moyse,1776	

Annexe 3 : Ouvrages imprimés à Grenoble (fonds dauphinois)

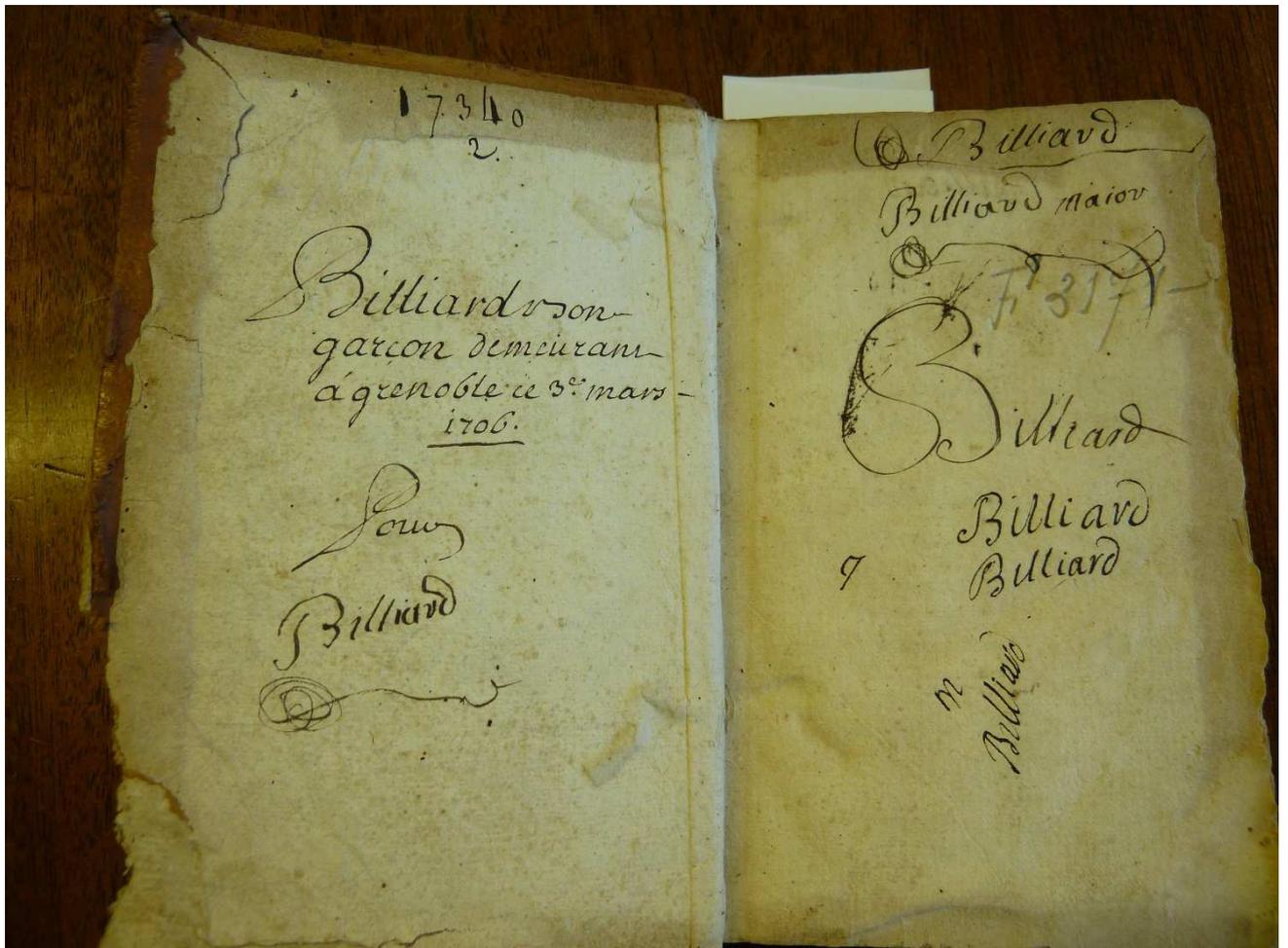
Auteur	Titre	Cote	Date, éditeur	Observations
?	<i>Abrégé des particules contentant ce qui est de plus difficile et de plus nécessaire pour composer correctement en latin.</i>	O.6928	Grenoble, A.Faure, s.d	
Grand-Thorane	<i>Instructions faciles de géométrie-pratique...par Grand-Thorane, avocat au parlement du Dauphiné</i>	O.7391	Grenoble, Giroud, 1786	
Dupuy de Bordes	<i>Elémens de géométrie pratique par M.Dupuy fils</i>	O.8706	Grenoble, F.Brette, 1774	
?	<i>Les rudimens de la langue latine avec des règles pour apprendre facilement en peu de temps à bien décliner et conjuguer pour l'utilité et le soulagement des maîtres et des enfans</i>	O.16 543	Grenoble, chez A.Giroud, imp. lib. à la salle du palais, 1763	
?	<i>Abrégé de l'arithmétique contenant les quatre premières règles qui se peuvent apprendre aisément sans maître.</i>	O.8803	Grenoble, G.Giroud, s.d	
?	<i>Méthode pour apprendre à lire, mise dans</i>	O.7597	Grenoble, chez la veuve Giroud, imp.lib. à la	Bibliothèque H.Gariel

	<i>un nouvel ordre, suivant les principes de la grammaire et de la prosodie française</i>		salle du palais, 1781	
?	<i>Catéchisme ou morale de Socrate, suivi de plusieurs autres morceaux précieux propres à inspirer à la jeunesse le goût de la vertu.</i>	V.1580	Grenoble, Ferryn	
?	<i>Abrégé de la Doctrine Chrétienne pour l'usage des classes inférieures du collège royal de Grenoble, augmenté et mis en meilleur ordre par un père de la compagnie de Jésus</i>	X.830	Grenoble, chez Alexandre Giroud, libraire, 1706	
?	<i>Catéchisme pour les enfans que l'on prépare à la confirmation ou à la première communion. Imprimé par ordre de Mgr l'évêque et prince de Grenoble</i>	X.816	Grenoble, J.-F Champ, 1719	

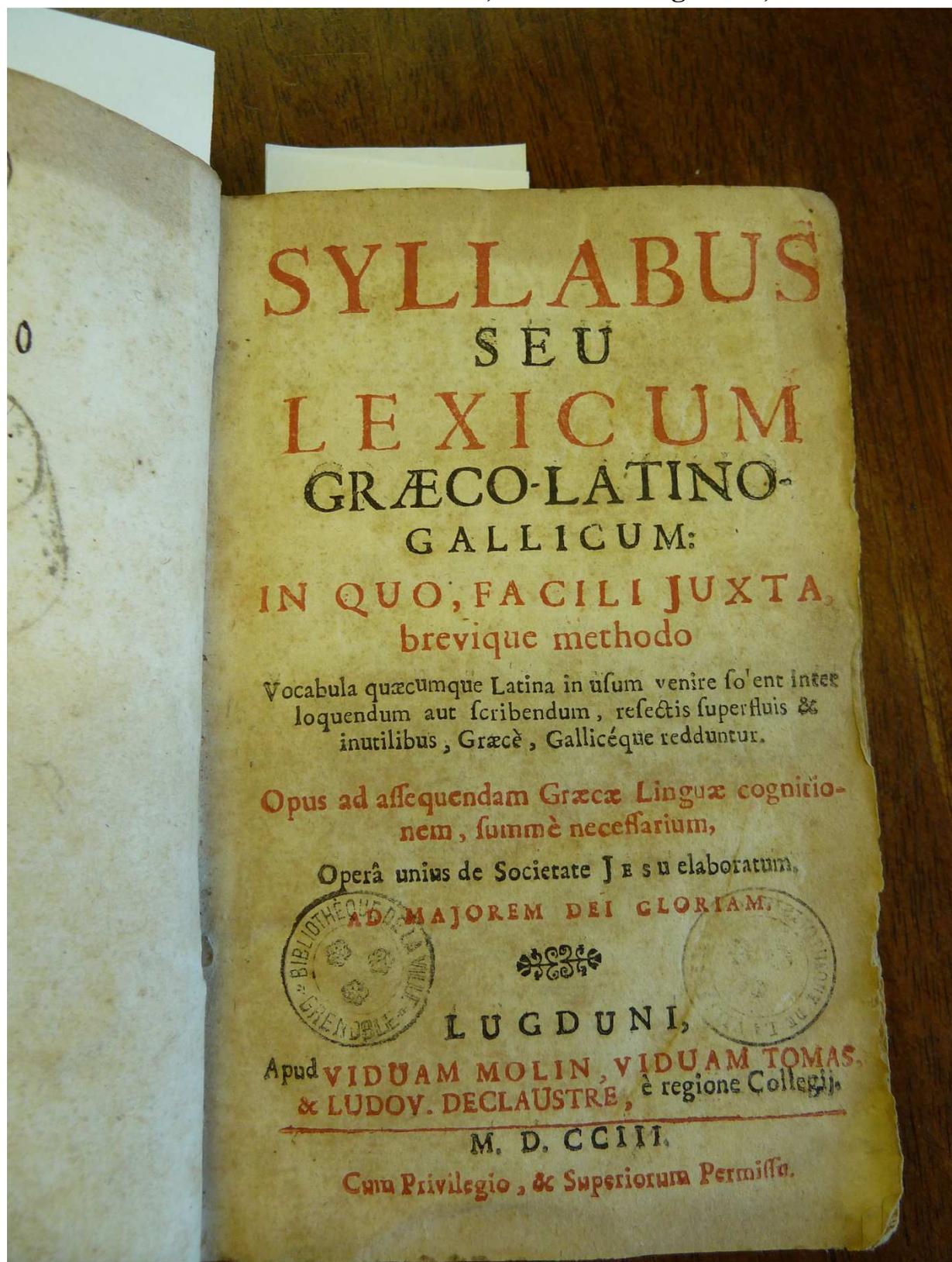
Annexe 4 : Livres classiques à l'usage du collège des Jésuites (fonds dauphinois)

Auteur	Titre	Cote	Date, éditeur	Observations
Lucien	<i>Luciani selecti mortuorum dialogi (...)</i>	O.7586	Grenoble, 1749	
Cicerone	<i>In L. Catilinam tertia ad Quirites, oratio XXI</i>	O.7583	Gratianopoli apud Andream Faure, 1746	
M. T. Cicerone	<i>In L. Catilinam quarta habita in Senatu</i>	O.7584	Gratianopoli, apud Andream Faure, 1746	
Ciceron	<i>M. Tulli Ciceronis paradoxa ad Marcum Brutum</i>	U.4217	Gratianopoli, And.Faure, s.d	
Virgile	<i>Publii Virgilii Maronis AEneidos, liber secundus</i>	U.4218	Gratianopoli, apud And. Faure, 1736	
Virgile Publius	<i>Virgilii Maronis AEneidos liber nonus</i>	O.7579	Gratianopoli, apud And. Faure, 1736	
Gibert, Aristote	<i>Rhetorica justa Aristolelis doctrinam dialogis explanata, autore Gibert</i>	V.775	Gratianopoli, apud Viduam Andream Faure, sine anno	
Lucianus, Moquot Stephanus	<i>Luciani selecti mortuorum dialogi cum interpretatione latina et grammatica singularum vocum interpretatione (Stephani Moquot)</i>	X.381	Gratianopoli, apud. Andream Faure, 1749	
Boileau-Despréaux	<i>L'art poétique de monsieur Boileau-Despréaux, avec des notes</i>	O.7375 T.1319	Grenoble, chez la veuve d'André Faure, imprimeur du Roi, 1760 Grenoble, André Faure, s.d	

**Annexe 5 : Ex-libris, *Syllabus seu lexicum*, Bibliothèque Municipale
d'étude et d'information de Grenoble, fonds ancien général, cote : F. 3171**



Annexe 6 : page de garde, *Syllabus seu lexicum*, Bibliothèque Municipale d'étude et d'information de Grenoble, fonds ancien général, cote : F.3171



Résumé

En matière d'histoire de l'éducation, les Américains sont les pionniers. On commence à s'y intéresser véritablement en France dans les années 1960-1970 avec l'histoire des mentalités. L'histoire de l'éducation a ensuite connu une sorte d'engouement. Pourquoi intéresse-t-elle autant ? Les différentes crises traversées par le système scolaire français constituent sans doute une des raisons qui pousse les historiens à s'intéresser à l'histoire de l'éducation, pour comprendre comment on en est arrivé là. On cherche également dans l'histoire des modèles à copier et des erreurs à éviter. Par ailleurs l'histoire de l'éducation aide à comprendre une société donnée à un moment donné, comme l'écrit Georges Snyders dans l'avant-propos de son ouvrage « on peut déchiffrer comment les éducateurs se représentent l'enfant, et par conséquent l'adulte et son destin. » Pourquoi choisir le XVIIIème siècle ? Les livres imprimés à cette époque sont plus faciles d'accès que ceux datant de périodes plus anciennes. Mais également car le XVIIIème siècle, la deuxième moitié du XVIIIème siècle plus précisément marque un tournant dans l'histoire de l'éducation, les mentalités commencent à véritablement évoluer et la pédagogie se « modernise ». Il est cependant difficile de définir le livre « scolaire » à cette époque, il n'y a en effet pas encore d'ouvrages officiels, pas de « programme ». De plus, ces manuels sont souvent les plus mal conservés, ils sont usés et disparaissent au fil des générations successives. Y-a-t-il véritablement eu des changements importants dans la pédagogie en Dauphiné au XVIIIème siècle? J'expliquerai mes recherches dans un premier temps puis je me focaliserai sur l'exemple d'un auteur en particulier pour tenter d'apporter une réponse à cette question.

Mots-clés

Pédagogie, Dauphiné, Bibliothèque Municipale de Grenoble, Jean-Joseph Rossignol